Nouvelles du Livre Ancien

N° 123-124

2e semestre 2010 - 1er semestre 2011

NOUVELLES DU LIVRE ANCIEN

N° 123-124
2e semestre 2010 - 1er semestre 2011

Les *NLA*, pour rester gratuites, sont devenues électroniques.

Pour consulter la revue en ligne, voir le site www.nla-revue.org

Pour continuer à recevoir les *NLA* imprimées et participer aux activités de l'Association des Amis des *NLA*, voir la quatrième de couverture et le site Internet de l'association : www.amisnla.org

Le Catalogue collectif de France, un outil pour mieux connaître les collections patrimoniales des bibliothèques françaises

Depuis sa création en 1998, le Catalogue collectif de France a servi de catalyseur pour organiser, aider et soutenir le recensement des fonds patrimoniaux français, dispersés, méconnus et mal signalés. Le CCFr permet aujourd'hui, en une seule interrogation, d'avoir accès à plus de 25 millions de références bibliographiques. On peut y trouver la description de documents de toutes sortes, allant d'un manuscrit médiéval signalé dans le Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques françaises à une thèse accessible en ligne grâce au Sudoc (Système universitaire de documentation de l'enseignement supérieur), en passant par un DVD récent déposé à la BnF, une partition ancienne disponible dans un conservatoire, un document d'histoire locale ou un incunable conservé en région. Une fois le document identifié, vous pouvez obtenir toutes les informations pour aller le consulter sur place grâce au Répertoire national des bibliothèques et fonds documentaires (RNBFD) du CCFr, qui met à la disposition de l'internaute des fiches synthétiques sur les bibliothèques françaises et les différents fonds qu'elles conservent, y compris les documents qui n'ont pas encore été signalés.

La nouvelle interface du CCFr offre la possibilité d'interroger séparément les différentes bases de données : ainsi, il est possible d'utiliser les très nombreux critères de recherche spécifiques à la base Patrimoine, une des composantes majeures du CCFr. Héritière de la base BMR (Bibliothèques municipales aux fonds rétroconvertis), elle comprend aujourd'hui plus de 3,4 millions de notices venant de plus de 100 institutions, de toutes tailles. Elle intéressera particulièrement les amateurs de livre ancien, puisqu'elle recense près d'un million et demi de livres publiés avant 1811. Les notices offrent une qualité inégale de description selon la source, mais de nombreuses bibliothèques mettent à jour les informations bibliographiques au fur et à mesure de la correction des catalogues informatisés. Signalons que l'interface de recherche permet d'obtenir des résultats sans avoir à indiquer de critère strictement bibliographique (titre, auteur ou éditeur) : il est ainsi possible de lancer une recherche sur les livres publiés entre 1789 et 1795, conservés en région Poitou-Charentes. L'interrogation « tous les mots » permet quant à elle de vérifier la présence d'un terme ou d'un nom dans l'ensemble des informations contenues dans les notices, y compris dans les notes spécifiques à un exemplaire, indiquant par exemple la présence d'ex-libris ou d'ex-dono.

La base Patrimoine est régulièrement enrichie par l'apport de partenaires qui s'engagent dans l'informatisation de leurs catalogues, voire dans le catalogage de fonds patrimoniaux jusque-là non inventoriés. Elle intègre ainsi chaque année de nouvelles sources, notamment les notices bibliographiques issues d'opérations de conversion rétrospective des fichiers papiers vers une base informatique, que la Bibliothèque nationale de France accompagne techniquement par des conseils et formations et qu'elle subventionne à hauteur de 50 % maximum du coût de la rétroconversion. Les pôles associés régionaux permettent de mutualiser ces opérations et d'inclure dans le périmètre des institutions dont les fonds sont numériquement moins importants mais tout aussi précieux : c'est ainsi qu'ont été intégrés depuis 2009 les fonds patrimoniaux de nombreuses bibliothèques de Haute-Normandie et de Picardie. De plus en plus d'établissements municipaux ou spécialisés, tels la bibliothèque de Joinville en Haute-Marne ou la bibliothèque du ministère des Affaires étrangères, choisissent de rejoindre le catalogue collectif en dehors d'opérations spécifiques d'informatisation en exportant leurs notices afin d'intégrer la base Patrimoine et de profiter ainsi de l'outil national de signalement qu'est le Catalogue collectif de France.

Xavier Borda
BnF, département de la Coopération, service du CCFr
Site Internet : http://ccfr.bnf.fr

ENSEIGNEMENT

Milan, Centro di Ricerca Europeo « Libro Editoria Biblioteca » (Creleb), mars-mai 2011

Le Creleb propose de mars à mai 2011 une série de conférences :

23 mars : Matteo Giro (Fondazione Cini di Venezia), « Illustrare l'Apocalisse, le silografie della Bibbia del Brucioli ».

28 mars : Alessandro Ledda (Progetto Giovani ricercatori della Regione autonoma della Sardegna), « Il libro a stampa in Sardegna fra Quattro e Seicento. Una ricerca in corso ».

6 avril : Rita Librandi (Università degli Studi di Napoli - L'Orientale), « Il lessico della Bibbia in volgare ».

13 avril : Jean-François Gilmont (Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique), « La Bibbia a Ginevra. Aspetti teologici ed economici ».

15 avril : Jean-François Gilmont, « La nascita del libro moderno. Il primo secolo della stampa ».

17 mai : Piero Scapecchi (Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze), séminaire sur l'activité éditoriale d'Alde Manuce.

Les séances ont lieu à l'Università Cattolica, à différents horaires. Renseignements complémentaires : http://centridiricerca.unicatt.it/creleb

Oxford, All Souls College, Séminaire sur l'histoire du livre 1450-1800, janvier-mars 2011

Le séminaire dirigé par Iain W. F. Maclean accueille les 21 et 28 janvier Paul W. Nash (« How printing types were made in the hand press period ») et James Carley (York University, Toronto, « The Catalogue of Richard Bancroft's Library and the Foundation of Lambeth Palace Library »).

En février se succéderont Alison Adams et Stephen Rawles (Centre for Emblem Studies, University of Glasgow, « The bibliography of Claude-Francois Menestrier - editions of 1655-1765 : some methodological considerations ») ; Rebecca Bullard (University of Reading : « Gathering and gathered texts, 1650-1700 ») ; Martin McLaughlin (« From Cosimo Bartoli to James Leoni : translating and illustrating Alberti between the sixteenth and eighteenth centuries ») et Warren Boutcher (Queen Mary, University of London, « Cultural changes in book-collecting in the late Renaissance : Naudé on print »).

Les communications des 4 et 11 mars s'attacheront à l'histoire de l'édition, avec Howard Hotson (« The collapse of Reformed publishing in Germany, 1610-30 ») et Theodor Dunkelgrün (University of Pennsylvania, « The production history of the Antwerp Polyglot Bible (1568-1573) : the confluence of manuscript cultures in the Renaissance printing shop »).

Les séances ont lieu Wharton Room, les vendredis de 14 h 15 à 16 h 00.

Paris, Bibliothèque nationale de France, cycle « Histoire(s) de…, Histoire(s) du livre », 4 janvier - 8 février 2011

Les conférences dues à différents conservateurs de la BnF se succèdent à un rythme hebdomadaire au Petit auditorium, hall Est du site François-Mitterrand.

4 janvier : « Tablette, rouleau, codex : les premiers supports de l'écrit », par Christian Förstel, département des Manuscrits.

11 janvier : « Le papier : usages anciens et avenir », par Jean-Yves Sarazin, département des Cartes et Plans.

18 janvier : « La reliure française (XVIe - XVIIIe siècles) », par Fabienne Le Bars, Réserve des livres rares.

25 janvier : « La réalisation d'un manuscrit médiéval », par Marie-Pierre Laffitte, département des Manuscrits.

1er février : « Typographie et mise en page du livre imprimé (XVe-XVIe siècles) », par Jean-Marc Chatelain, Réserve des livres rares.

8 février : « Le "livre d'artiste" : histoire du livre illustré au XXe siècle », par Marie Minssieux, Réserve des livres rares.

Paris, École pratique des hautes études, Conférence d'histoire et civilisation du livre, année universitaire 2010-2011

Les conférences du séminaire de Frédéric Barbier, directeur de recherche au CNRS (IHMC / ENS Ulm), seront données à compter du 17 janvier 2011 dans les nouveaux locaux de l'EPHE, 190, avenue de France, 75013 Paris (salle 123). Celles qui sont dues à des intervenants extérieurs sont signalées ci-dessous avec leurs initiales :

- Emmanuelle Chapron, maître de conférences à l'université de Provence, chargée de conférences à l'EPHE : « Histoire des bibliothèques à la période moderne » (E. C.).
- Hans-Jürgen Lüsebrink, professeur à l'université de Sarrebruck, directeur d'études invité étranger : « Traductions et transferts culturels au siècle des Lumières : approches, circulations, appropriations » (H.-J. L.).
- Jean-Dominique Mellot, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France (J.-D. M.).

2010

6 décembre, 16 h 00 : ouverture de la conférence, « Le public et le privé, ou qu'est-ce qu'une bibliothèque des Lumières ? ».

13 décembre, 16 h 00 : « Le *Voyage pittoresque de la Grèce* : histoire d'une édition et apport de la bibliographie matérielle ».

2011

3 janvier, 16 h 00 : « La vectorialité des textes (1) ».

10 janvier, 14 h 00 : « Les bibliothèques dans la ville (1) : les collèges », E. C.

10 janvier, 16 h 00 : « La vectorialité des textes (2) ».

17 janvier, 16 h 00 : « La vectorialité des textes (3) ».

24 janvier, 14 h 00 : « Les bibliothèques dans la ville (2) : les institutions scientifiques », E. C.

24 janvier, 16 h 00 : « Paris : 600 ans d'histoire du livre (1) ».
31 janvier, 16 h 00 : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime (1) », J.-D. M.
7 février, 14 h 00 : « Les bibliothèques dans la ville (3) : collections méridionales », E. C.
7 février, 16 h 00 : « Paris : 600 ans d'histoire du livre (2) ».
14 février : pas de conférence (vacances).
21 février, 14 h 00 : « Les bibliothèques dans la ville (4) : les bibliothèques publiques », E. C.
21 février, 16 h 00 : « Paris : 600 ans d'histoire du livre (3) ».
28 février, 16 h 00 : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime (2) », J.-D. M.
7 mars, 14 h 00 : « Le métier de bibliothécaire (1) », E. C.
7 mars, 16 h 00 : « Traductions et transferts culturels au siècle des Lumières (1) », H.-J. L.
14 mars, 16 h 00 : « Traductions et transferts culturels au siècle des Lumières (2) », H.-J. L.
21 mars, 14 h 00 : « Le métier de bibliothécaire (2) : les catalogues », E. C.
21 mars, 16 h 00 : « Traductions et transferts culturels au siècle des Lumières (3) », H.-J. L.
28 mars, 16 h 00 : « Traductions et transferts culturels au siècle des Lumières (4) », H.-J. L.
4 avril, 16 h 00 : « Les idéologues (1795-1815) : langage, écriture, imprimerie, bibliothèques », par Claude Jolly, conservateur général des bibliothèques.
2 mai, 16 h 00 : séance des doctorants.
9 mai, 14 h 00 : « Lire en bibliothèque (1) : les traces manuscrites », E. C.
9 mai, 16 h 00 : « Paris : 600 ans d'histoire du livre (5) ».
16 mai, 16 h 00 : « Paris : 600 ans d'histoire du livre (6) ».
23 mai, 14 h 00 : « Lire en bibliothèque (2) : les traces manuscrites », E. C.
30 mai, 16 h 00 : « Corporations du livre, vie des ateliers et main-d'œuvre typographique sous l'Ancien Régime (3) », J.-D. M.
6 juin, 14 h 00 : « Lire en bibliothèque (3) : anthropologie historique », E. C.
20 juin, 16 h 00 : clôture de la conférence.
Site à consulter : http://histoire-du-livre.blogspot.com/

Londres, London Rare Book School, 27 juin - 8 juillet 2011

La London Rare Books School (LRBS) propose des cours intensifs de 5 jours portant sur différents sujets d'histoire du livre. Les douze cours sont donnés par des chercheurs et spécialistes reconnus, et donnent accès aux ressources sans égales des grandes bibliothèques londoniennes (British Library, British Museum, Victoria and Albert Museum, University of London Research Library Services, etc.).

27 juin - 1er juillet

- « The Book in the Ancient World ».
- « Children's Books, 1470-1980 ».
- « European Bookbinding, 1450-1820 ».
- « A History of Maps and Mapping ».
- « An Introduction to Bibliography ».
- « The Medieval Book ».
- « The Printed Book in Europe 1450-2000 ».

4-8 juillet

- « The Anglo-Saxon and Carolingian Book, c. 600-1050 ».
- « An Introduction to Illustration and its Technologies ».
- « Modern First Editions : Dealing, Collecting and the Market ».
- « Modern Literary Manuscripts ».
- « Reading, Writing, and Sending Texts 1400-1919 ».

Coût d'inscription : £ 550. Détails sur le site : http://ies.sas.ac.uk/cmps/events/courses/LRBS/index.htm

Fonds anciens et travaux en cours

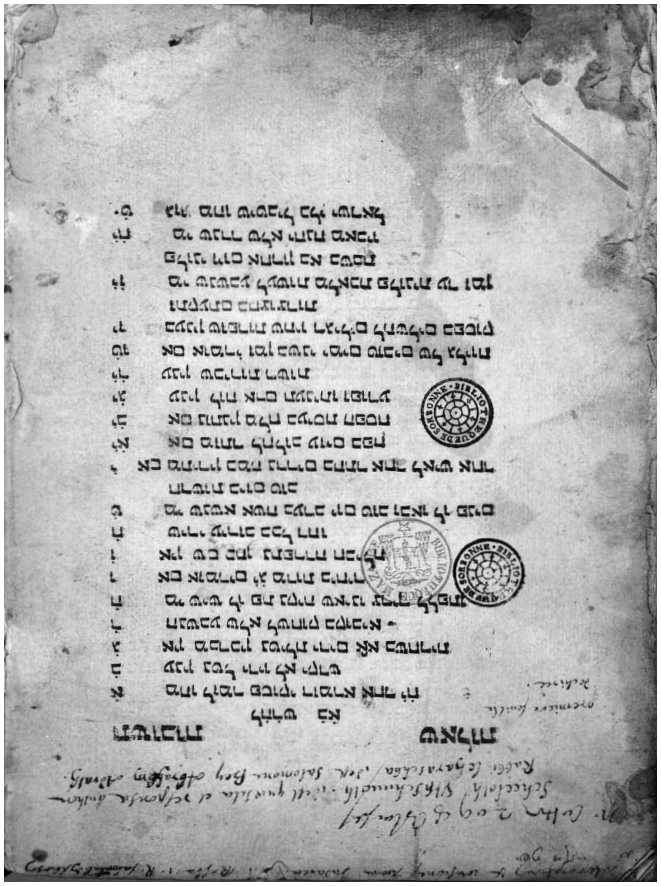
Munich, Bayerische Staatsbibliothek (Bettina Wagner)

La Bayerische Staatsbibliothek de Munich s'est lancée depuis plusieurs années dans un vaste programme de numérisation des livres anciens et tout particulièrement des incunables conservés dans ses collections. Ceux-ci font l'objet d'une description détaillée, complétée au fur et à mesure des numérisations, et le catalogue sur papier des incunables de la bibliothèque a été converti à cette occasion. Le catalogue du fonds numérique est accessible en ligne, et sur le réseau de la bibliothèque (http://www.digital-collections.de/). Le projet est largement décrit sur le site de la bibliothèque. Le site héberge aussi les ouvrages numérisés dans le cadre de projets antérieurs.

Paris, École des beaux arts, Base Cat'zarts (Juliette Jestaz)

Héritière des collections d'œuvres d'art des Académies fondées par Louis XIV, l'École des beaux arts de Paris conserve aujourd'hui encore un immense patrimoine dont le volume atteint un demi-million d'œuvres. Dans ces travaux figurent en particulier les travaux des fameux Prix de Rome mais aussi des peintures, des sculptures, des dessins, des photographies, des gravures, des manuscrits. On notera aussi un riche fonds d'estampes signées Dürer ou Rembrandt, des photographies d'Atget, Marville ou Baldus.
L'École ne peut présenter tous ces trésors de façon permanente. Pour que la collection soit mieux connue du grand public, une base de données des œuvres a été constituée. Son nom, Cat'zarts, est une allusion plaisante au bal organisé par les élèves des quatre sections

de l'école. Elle a été mise en ligne en 2008 pour être accessible au public à l'adresse http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp.
Il est sans doute utile de rappeler que l'École des beaux arts conserve également un important fonds de livres anciens. Le catalogue Cat'zarts-livres répertorie 67 000 titres où prédominent l'art et l'architecture à côté de livres d'intérêt plus général. Les provenances de ces ouvrages sont progressivement ajoutées. Le catalogue des incunables est en cours par Dominique Coq.
Pour toute information : catzarts@beauxartsparis.fr. Pour les livres anciens imprimés ou manuscrits : juliette.jestaz@beauxartsparis.fr.



Paris, Bibliothèque Mazarine, Catalogue des Hebraïca et rétroconversion du fichier des éditions du XVIe siècle

La Bibliothèque Mazarine abrite un fonds remarquable d'environ 1 500 ouvrages imprimés anciens, partiellement ou totalement en hébreu. Les hebraïca étaient une « spécialité » de la Bibliothèque du cardinal Mazarin (1602-1661), la plus importante bibliothèque parisienne du milieu du XVIIe siècle. Les hebraïca de Mazarin (une centaine de manuscrits et 400 imprimés environ) sont aujourd'hui en grande partie conservés à la Bibliothèque nationale, à la suite des échanges qui ont eu lieu entre les deux bibliothèques en 1668.
Lors de la Révolution française, la Bibliothèque Mazarine a très largement profité des confiscations révolutionnaires, son directeur l'abbé Leblond étant à la tête de la commission chargée de répartir les livres et objets d'art confisqués aux congrégations religieuses et aux émigrés. L'abbé Leblond eut à cœur de maintenir cette spécialité, et les collections d'hebraïca se sont à nouveau considérablement enrichies à cette époque, notamment par prélèvement dans les collections de la Sorbonne, héritière des livres du cardinal de Richelieu, autre grand collectionneur d'hebraïca, et dans celles de l'Oratoire, riches de l'extraordinaire collection Harlay de Sancy (ambassadeur de France à Constantinople entre 1611 et 1619). La Bibliothèque Mazarine mène depuis 2002 un programme d'inventaire de ses collections de livres hébreux antérieurs à 1800, grâce à l'enthousiasme et à la persévérance d'un chercheur, M. Bertram Schwarzbach, avec une aide de la Fondation du judaïsme français. Ce travail a permis la découverte de deux rares incunables hébreux provenant du cardinal de Richelieu : Shlomo ben Abraham Ibn Adreth, *Teshuvot she'elot [Responsa]*, Rome, Ovadia, Menashe et Benjamin de Rome, vers 1470, l'un des 19 exemplaires connus et le seul conservé en France. Lévi ben Gershom, dit Gersonide, *Pérush Daniel* (*Commentaire sur Daniel*), Rome, Ovadia, Menashe et Benjamin de Rome, vers 1470, l'un des cinq exemplaires connus. L'inventaire des hebraïca ainsi réalisé a été récemment revu par un catalogueur de livres anciens, livre en main, et saisi dans le Sudoc, qui décrit donc dorénavant tous les livres hébreux anciens conservés à la Mazarine.
Un nouveau chantier entrepris depuis le printemps 2010 est la rétroconversion du fichier des éditions du XVIe siècle : 6 000 notices environ ont été saisies en un an dans le Sudoc. Espérons que les moyens dévolus à cette opération, qui permet le signalement des livres du XVIe siècle d'une des bibliothèques françaises les plus riches en ce domaine, seront maintenus.

Rome, réouverture de la Bibliothèque vaticane

Après trois ans d'importants travaux de restructuration des bâtiments, la Vaticane a rouvert ses portes au public le 20 septembre 2010. Un joli livre bilingue italien-anglais, agréablement illustré, retrace les raisons et l'histoire des travaux réalisés depuis dix ans à la Vaticane. Une présentation des collections et une sélection de trésors complètent cet historique (*Libri e luoghi all' inizio del terzo millennio*, Biblioteca apostolica Vaticana, 2010, 168 p., 30 €).
La réouverture a été accompagnée d'une exposition, « Conoscere la Biblioteca Vaticana : una storia aperta al futuro », tenue de septembre 2010 au 13 mars 2011. Le parcours a été conçu pour présenter des œuvres importantes sélectionnées dans les collections en offrant des perspectives sur les espaces rénovés. La structure du catalogue de l'exposition, très richement illustré, rend compte de cette double ambition : le catalogue des œuvres exposées, quelques-uns des plus importants manuscrits datés, des incunables et de précieuses éditions imprimées, des dessins, des estampes et une remarquable sélection de monnaies et de médailles, 230 pièces au total décrites par les experts de la bibliothèque, en occupe les pages 141 à 268. Il est précédé d'une trentaine de courts chapitres présentant l'histoire de la bibliothèque, les différents départements, leurs bâtiments et leurs activités, qui se closent par une photographie de groupe de l'ensemble du personnel de la Vaticane.
Conoscere la Biblioteca Vaticana. Una Storia Aperta al Futuro : Catalogo della Mostra, Ambrogio Piazzoni et Barbara Jatta (dir.), Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, 2010, 272 p., ISBN : 978-88-210-0872-6. 25 €

La bibliothèque Vaticane a également publié le premier volume de sa nouvelle collection « Storia della Biblioteca apostolica Vaticana », consacré à l'histoire de la bibliothèque des origines à 1534. Ce beau volume in-folio, abondamment illustré d'images pleines pages, édité par Antonio Manfredi, est composé de plusieurs essais et encarts dus à des vice-préfets et *scriptores* de la Vaticane (M. Buonocore, C. Grafinger, W. J. Sheehan, M. Ceresa, A. Piazzoni…) ainsi qu'à des chercheurs universitaires (A. Paravicini Bagliani). Le deuxième volume est terminé et sera édité très prochainement.

Storia della Biblioteca apostolica Vaticana, I. Le origini della Biblioteca Vaticana tra Umanesimo e Rinascimento (1447-1534), a cura di Antonio Manfredi, Città del Vaticano, Biblioteca apostolica Vaticana, 2010, ill., 531 p., index.

Une présentation du volume a lieu le 7 avril 2011.

Plus d'informations : http://www.vaticanlibrary.va.

San Lorenzo de El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio

Autre grande bibliothèque historique à offrir à ses lecteurs de nouveaux services : la célèbre bibliothèque de l'Escorial, créée par Philippe II et construite sur les plans de Juan de Herrera, vient de mettre son catalogue en ligne ! La bibliothèque compte plus de 35 000 livres et quelque 2 700 manuscrits allant du Ve au XVIIIe siècles, et abrite en particulier le fonds le plus important au monde de manuscrits hébreux et arabes. On y trouve également des manuscrits de saint Augustin et de sainte Thérèse d'Ávila, ainsi que la collection personnelle du roi Philippe II, qui inclut les bibliothèques des savants Gonzalo Perez et Juan Paez de Casto, de l'ambassadeur et amateur de reliures italiennes Hurtado de Mendoza, ainsi que celle du duc de Calabre.

On peut donc enfin interroger à distance le catalogue – qui décrit les manuscrits et les imprimés – et se faire une idée plus précise des richesses de la bibliothèque, en prélude à une visite qui pemettra de voir ou revoir l'extraordinaire grand salon des Imprimés (54 mètres de long sur 10 mètres de haut), magnifique espace rectangulaire au pavement de marbre, orné des fresques réalisées par Pellegrino Tibaldi et ses collaborateurs, dont Bartolomé Carducho, sur le thème des arts libéraux, aux armoires de bois exotique où sont rangés, selon le principe établi au XVIe siècle, les livres aux tranches dorées tournées vers l'extérieur. Nul doute que bien des découvertes bibliographiques vont être rendues possibles.

Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial. Avda. D. Juan de Borbón y Battenberg, 1. 28200 – San Lorenzo de El Escorial (Madrid). Tel. 918903889 - 918905011. Fax 918908369 - 918905421. Courriels : real.biblioteca@ctv.es. ou biblioteca.escorial@patrimonionacional.es.

RÉUNIONS

Oxford, James P. R. Lyell Lectures In Bibliography, 27 et 29 avril - 4, 6, 11 et 13 mai 2010

Les Lyell Lectures 2010 ont été données par le professeur Ian Maclean (All Souls College), sous le titre « The business of scholarship : the trade in Latin books in the age of confessions, 1560-1630 », en six séances intitulées :

- « In medias res. A literary agent in Frankfurt, 1606-15 ».
- « The viewpoint of the author : genres and the placing of copy ».
- « The viewpoint of the publisher : the production of learned books ».
- « The viewpoint of interested parties : legal protection, controls and censorship ».
- « The viewpoint of sellers and purchasers : markets, distribution and collection-building ».
- « "Nundinas flaccescere experior" : the rise and fall of the learned book market, 1590-1630 ».

Bucarest, Bibliothèque métropolitaine, « Le livre. La Roumanie. L'Europe », 20-23 septembre 2010

La section « Histoire et civilisation du livre », organisée par Frédéric Barbier (IHMC-SNRS / EPHE, Paris), a traité deux thèmes différents.

Le premier thème traitait de la francophonie dans le contexte de l'Europe du sud et du sud-est :

- Claire Madl, « Les réseaux francophones du libraire pragois Gerle (1770-1790) ».
- Otto Lankhorst, « La francophonie dans la librairie hollandaise aux XVIIe et XVIIIe siècles ».
- Frédéric Barbier, « Construction et réception du texte imprimé en Occident, XVe-XXe siècle ; le problème de la langue ».
- Doina Hendre Biro, « Bibliothèque Batthyaneum. Les Batthyàny et les livres français de leurs bibliothèques. Le fond "Gallica" de la bibliothèque Batthyaneum d'Alba Iulia ».
- Doina Lemny-Brancusi, « La tentation de l'illustration du livre ».
- Monica Breazu, « Les langues des devises au XVIe siècle ».
- Olimpia Mitric, « Valeurs bibliophiles dans la langue française présentes en Bucovine ».
- Sabine Juratic, « Diffusion du livre français au XVIIIe siècle : correspondants, clients et relais des libraires parisiens en Europe centrale et orientale ».

Le second thème retenu était l'imprimé et les langues en Europe et en Orient :

- Radu Ştefan Vergatti, « Documents, incunabula and books on Medieval European universities (13th-18th centuries) ».
- Vincenza Grassi, « A Survey of Arab-Islamic Studies Published at the "Orientale" University of Naples ».
- Geoffrey Roper, « England and the printing of texts for Orthodox Christians in Greek and Arabic, 17th-19th centuries ».

- Ioan Maria Oros, « Books and owners, a simbolic binome or about the status of the donator ».
- Raphaële Mouren, « Venise, Lyon : choix de langue et stratégies éditoriales au milieu du XVIe siècle ».
- Daniel Baric, « Mort d'une langue, mort d'une écriture – résurrections par l'imprimé ? Le cas du vegliote et du glagolitique, île de Veglia / Krk – XIXe-XXe siècles ».
- Nadia Danova, « Sur la route difficile de la modernisation : notes sur la censure dans les Balkans, XVIIIe-XIXe siècles ».
- Jacques Hellemans, « Le commerce international de la Librairie belge au XIXe siècle : l'affaire des réimpressions ».
- Popi Polemi, « Le livre grec dans les milieux balkaniques à la veille de la révolution nationale : le témoignage des prospectus et des listes de souscripteurs ».
- Viorel Maier, « Romanian Rare / Unique books in the "World Cultural Association of The Jews of Romanian Origins" Library (ACMEOR) in Tel Aviv ».
- Marie-Hélène Tesnière, « Naissance du français, langue de savoir et de gouvernement : l'exemple de la librairie de Charles V ».
- Marie Pierre Dion Turkovics, « Livre et colinguisme : la Cantilène de sainte Eulalie (IXe siècle) ».
- Maria Danilov, « About Macarie's Liturgical Book (1508), discovered in Besserabia at the end of XIXth century ».
- Andrea De Pasquale, « Exoticis linguis : les éditions de Jean-Baptiste Bodoni en caractères orientaux ».
- Maria-Luisa Lopez-Vidriero, « Contraintes des gens du livre et du marché lecteur espagnols : le français comme affaire ».
- Midori Deaecto, « Les liaisons transatlantiques de la librairie française : livres et révolutions au Brésil dans le XIXe siècle ».
- Vera Tchentsova, « Athanase Dabbas et sa typographie d'après les archives de Moscou ».
- Viorica Neagu, « Features of cartridge compositions in old maps ».

À cette occasion ont été présentés les actes du symposium 2009 : Biblioteca metropolitană Bucureşti, *Lucrările simpozionului internațional Cartea. România. Europa. Ediția II-a - 20-24 septembrie 2009. 550 de ani de la prima atestare documentară a orașului București*, Bucureşti, Editura biblioteca Bucureştilor, 2010. ISSN 2068-9756.
Citons en particulier :
- Frédéric Barbier, « *Le voyage pittoresque de la Grèce* et l'histoire européenne (fin XVIIIe - début XIXe siècle) ».
- Monica Breazu, « La marque typographique à la Vraie religion : la fortune d'un emblème protestant ».
- Olimpia Mitric, « Vieux livres de la bucovine historique dans les inventaires ecclésiastiques de la fin du XVIIIe siècle ».
- Radu Raisa, « Nicolae Mavrocordat's notes to Niccolò Machiavelli ».
- Geoffrey Roper, « Arabic biblical and liturgical texts printed in Europe in the 16th-18th centuries ».
- A. R. Sokolov, « Documents concerning the history of Romania in the historical archives of Russian Federation ».
- Aurel Florin Tuscanu, « Manuscripts from the works of Saint Vasile the Great from the Library of Neamt Monastery ».

Vérone, « À la mémoire de Michel Simonin (1947-2000) », 1er octobre 2010

Le Gruppo di Studio sul Cinquecento francese et le Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Verona ont organisé un colloque à la mémoire de l'éminent spécialiste de la Renaissance, disparu il y a dix ans. Parmi les communications, signalons particulièrement :
- Catherine Magnien-Simonin (Université de Bordeaux 3), « Denis Du Pré, imprimeur du pays latin ».
- Bruna Conconi (Università di Bologna), « Ciò che resta di un naufragio : gli esemplari aretiniani nelle biblioteche di Francia ».
- Rosanna Gorris Camos (Università di Verona), « "Vergine saggia e d'ogni tempo gloria" : Bandello e gli scrittori italiani della biblioteca di Margherita di Francia ».
Les actes seront publiés.

Toronto, Canada, Rethinking Early Modern Print Culture (Repenser la culture de l'imprimé) (XVe-XVIIe siècles), 22-24 octobre 2010 (Raphaële Mouren)

L'opinion selon laquelle la Renaissance a vu la transformation des sociétés européennes en cultures de l'imprimé a eu un immense impact sur les études littéraires, historiques, philosophiques et bibliographiques portant sur cette période. Le concept de culture de l'imprimé a fourni aux chercheurs des outils d'analyse essentiels pour étudier et théoriser des régimes de savoirs nouveaux (du moins en apparence) ainsi que de nouveaux réseaux de transmission de l'information dans les univers de la littérature, du théâtre, de la musique et des arts visuels. Cependant, le concept de culture de l'imprimé a récemment été discuté, voire ébranlé, par des analyses qui ont souligné la permanence de la culture du manuscrit au-delà du XVe siècle, ont amené à relativiser la primauté des avancées technologiques sur d'autres dynamiques culturelles et identifié la présence, avant l'ère de l'imprimé, d'innovations qui lui sont habituellement attribuées.
Le colloque annuel du Centre for Reformation and Renaissance Studies, Victoria University in the University of Toronto, organisé par Grégoire Holtz, a réuni les 22 et 23 octobre 2010 plus de cinquante spécialistes d'histoire du livre, de la philologie, de la littérature et d'autres disciplines autour d'un thème qui était en réalité une question posée aux intervenants. Vingt-deux sessions, souvent parallèles, présentées en français et en anglais, étaient complétées par une conférence de Ian Maclean (Oxford) sur « The economics of the early modern book trade » et une table ronde réunissant enseignants et bibliothécaires américains sur « Teaching early modern print culture ».
Aux chercheurs américains et canadiens se sont ajoutés de nombreux spécialistes européens, en particulier français, ce qui a permis de confronter des points de vue et faire connaître le dernier état de la recherche. Plusieurs intervenants ont choisi de rester proches du sujet du colloque en posant eux-mêmes des questions, en proposant des présentations panoramiques des enjeux, ou bien en cherchant à attirer l'attention des chercheurs sur des méthodologies à

mettre en œuvre, sur le danger des partis pris de certaines disciplines qui dédaignent l'étude de certaines parties du livre par exemple. Parmi les nombreux sujets traités, signalons les questions de privilège, l'histoire économique du livre, les livres techniques, la question de l'auteur, de l'auctorialité – étudiées autant sous son aspect économique, en lien avec les stratégies éditoriales et les stratégies d'auteur –, des relations entre les divers acteurs du livre, un ambitieux et très vaste programme décliné en 22 sessions !

Exploring Ephemeral Forms of Print and Authority in Early Modern Italian Publishing

- Raphaële Mouren (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), « Author, Authority, and Modes of Reference in the Humanist Book of the 15th to 17th Centuries ».
- Antonio Ricci (York University), « The Culture and Business of Print in Ducal Florence ».
- Kevin Stevens (University of Nevada, Reno), « Beyond the Book : Playing Cards and Tarots in Early Modern Milan »

L'imprimé à la croisée des savoir-faire

- Ariane Bayle (Université de Bourgogne), « L'imprimé à la croisée des savoir-faire I ».
- Michel Jourde (École normale supérieure, Lyon), « L'imprimé à la croisée des savoir-faire II ».
- Vincent Masse (Université Paris-Sorbonne), « La mouvance médiévale et l'actualisation des premiers imprimés : l'exemple du *Tractatus de sphaera* de Johannes de Sacrobosco ».

Negotiating Power : Between Manuscript and Print

- John Nassichuk (University of Western Ontario), « Celebrating the Ascension of Henry III in Print ».
- Caroline Prudhomme (York University), « Amadis de Gaula or Amadis of France ? The Myth of Amadis in French Royal Entries of the Renaissance ».
- Caroline Sale (University of Alberta), « Return to the "Battle of the Books" ».

La naissance du livre moderne

- Jean-François Gilmont (Académie royale de Belgique), « La naissance du livre moderne (1454 à 1530 environ) I ».
- Alexandre Vanautgaerden (Maison d'Érasme, Bruxelles), « La naissance du livre moderne (1454 à 1530 environ), II ».
- Isabelle Pantin (École normale supérieure, Paris), « Jacques Peletier du Mans, "metteur en texte" ».

Studium Famae : Authors Making Markets for Print in Early Modern Italy

- Christian Coppens (Central University Library Leuven), « Autobibliography and the Market for Books ».
- Paul Gehl (Newberry Library, Chicago), « The View From Below : Textbook Authors and Markets ».
- Maria Alessandra Panzanelli Fratoni (Università degli Studi di Perugia), « Francesco Maturanzio between Manuscript and Printed Book ».

Les privilèges des imprimés en France, XVIe-XVIIe siècles

- Michèle Clément (Université Lumière Lyon 2), « Les privilèges accordés à l'auteur en France au XVIe siècle : institutionnalisation de l'auteur grâce au processus de l'imprimé (1505-1618) ».
- Sylvain Cornic (Université Lyon 3), « Les frontières de la culture de l'imprimé : étude des privilèges des livrets d'opéras ».
- Edwige Keller-Rahbe (Université Lumière Lyon 2), « (Re)penser la culture de l'imprimé sur le mode comique : les privilèges de librairie parodiques au XVIIe siècle ».

The Theatre and the Book

- Luke Arnason (Université Paris-Sorbonne), « Paratheatre in 17th-century France, or the Limited Use of Print in Reconstructing Theatrical Practices of the Grand Siècle ».
- John Astington (University of Toronto), « Reformed Religion, the Printed Image, and the Stage ».
- Marjorie Rubright (University of Toronto), « Slippery Characters : Black Letter and Stage Dutch in Early Seventeenth Century Playbooks ».

The Boundaries of the Literary : Reading and Repurposing in Early Print Culture

- Adam Hooks (University of Iowa), « Filling in the Blanks : Making, Faking, and Commonplacing Popular Literature ».
- Andras Kisery (City College of New York), « Marston's Points and the Point of Satiric Writing ».
- Jeffrey Knight (University of Michigan), « Compiling and Composing Edmund Spenser's Shepheardes Calender ».

Conquérir les publics : les stratégies auctoriales à l'âge du manuscrit et de l'imprimé

- Christine Benevent (Université de Tours), « L'imprimé à la Renaissance : Repenser la culture de l'écrit ? ».
- Emmanuel Buron (Université de Rennes 2), « La destination du texte et la destination du livre. Éléments pour une prise en compte poétique du support ».
- Patrick Dandrey (Université Paris-Sorbonne), « La Fontaine, entre manuscrits et imprimés ».

Printed Books as Manuscripts

- Scott Schofield (University of Toronto), « Leonard Harrison's Marginalia : A Sixteenth-century Reader's Annotations to the Works of John Jewel ».
- Andrea Torre (Scuola Normale Superiore, Pisa), « Emblematizing Petrarch's Canzoniere : From manuscript to print ».
- Ashley West (Temple University), « Humanist Collections and the Personalization of the Printed Book ».

Print and its Other : Pen and Stylus, Word and Image

- Stephanie Dickey (Queen's University), « Word and Image in Prints in the Early Modern Netherlands : Competing or Complementary ? ».
- Lelia Packer (Institute of Fine Arts, New York University), « "Printed" Drawings : In Search of an Original within the Reproductive Medium of Print ».
- Elizabeth Ross (University of Florida), « Perspective of the Author ; Authority of Perspective ».

Les pratiques manuscrites face au pouvoir

- Marie-Thérèse Ballin (University of Toronto), « Le manuscrit des Historiettes de Tallemant des Réaux : gage de clandestinité ou lecture pour initiés ? ».
- Bernard Teyssandier (Université de Reims), « Culture de l'imprimé et pratiques manuscrites dans l'éducation du prince à l'âge classique ».

Self-Representation in the Emergent Culture of Print

- Mawy Bouchard (University of Ottawa), « Culture de l'imprimé et émergence littéraire des femmes à la Renaissance : corrélation ou paradoxe ? Examen du cas Hélisenne ».
- Piers Brown (University of York), « Paper Materials and Social Circulation in Donne's "On Thomas Coryat's Crudities" ».
- Victoria Burke (University of Ottawa), « Autobiography, Devotion, and the Manuscript Book of the Seventeenth Century ».

Collections of Books, Books as Collections

- Tara Lyons (University of Illinois Urbana-Champaign), « Printed Drama in Collections before 1616 ».
- John McQuillen (University of Toronto), « Renovatio Bibliothecae : Manuscripts, Incunabula and Reform in 15th-Century Libraries ».
- Kimberley Skelton (Tufts University), « Controlled Accessibility : Defense Against Information Overload at the Bodleian Library ».

Les nouvelles cultures de l'écrit

- Michel Fournier (University of Ottawa), « Culture hybride et médiations de la "nouvelle" culture écrite dans la première moitié du XVIIe siècle en France ».
- Sylvie Lefevre (Columbia University), « Un même titre ? Du manuscrit à l'imprimé, l'histoire revue de Jean de Saintré ».
- Guillaume Peureux (University of California, Davis), « Usages du manuscrit et de l'imprimé au tournant du XVIe siècle ».

Paratextual Bodies

- David Goldstein (York University), « The Social Body of Sir Kenelm Digby's Cookbook, Opened ».
- Richard Preiss (University of Utah), « Jonson and the Play's Two Bodies ».
- Deanne Williams (York University), « The Paratextual Girl ».

Print Culture and the Author

- David Galbraith (University of Toronto), « Shakespeare and the "Cursed Page" ».
- Michel Jeanneret (Université de Genève), « Portraits of the Author ».
- John McClelland (University of Toronto), « Montaigne and Print-Manuscript Interference ».

Publishers, their Authors, and their Texts

- Trevor Cook (University of Toronto), « Scholars in Purgatory : Print and Literary Property in Early Modern England ».
- Andrew Taylor (University of Ottawa), « Caxton's Chivalric Patrons ».
- Jasper Van Putten (Harvard University), « A Cosmography of Exchange : Sebastian Münster's Correspondence for the *Cosmographia* ».

Rejets de l'imprimé ? Le manuscrit et ses approximations

- Jean-Marc Chatelain (Bibliothèque nationale de France), « La typographie comme simulacre du manuscrit au XVIIe siècle ».
- Martine Furno (Université Stendhal Grenoble 3), « Pédagogie et imprimé : l'exemple de Mathurin Cordier ».
- Rémi Jimenes (Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours), « Splendeur et misère d'une forme graphique : usage et réception des caractères de civilité (XVIe-XVIIIe siècles) ».

Variation in Early Editions of Shakespeare : Causes, Consequences, and Significance

- Gabriel Egan (Loughborough University), « Press Variants in Shakespeare ».
- Alan Farmer (Ohio State University, Columbus), « Shakespearean Revision and the Cultural Status of Playbooks ».

Encounters in Printed Space : Illustrated Books and their Worlds

- Elizabeth Hyde (Kean University), « Claude Mollet's *Theatre des Plans et Jardinages* : Printing of the Early Modern Instructional Manual ».

- Evelyn Lincoln (Brown University), « The Social Space of the Technical Author : The Representation of Expertise in Illustrated Dialogues ».
- Abby Zanger, « What is a Book ? Moving Illustrious Men (and Women) from Gallery to Print ».

Usages, pratiques et transmission du texte entre imprimé et manuscrit au XVIe siècle

- Renée-Claude Breitenstein (Brock University), « Les secrétaires et la publication : L'exemple du *Fort inexpugnable de l'honneur du sexe féminin* de François de Billon ».
- Amy Graves Monroe (SUNY Buffalo), « Paratextes et pratiques du texte ».
- Francois Rouget (Queen's University), « Ronsard et la circulation manuscrite de la poésie ».

Les actes de ce colloque seront publiés très prochainement. Grégoire Holtz, département d'Études françaises, Université de Toronto et Holger Schott Syme, département d'Anglais, Université de Toronto. Courriel : print-conference@gmail.com.

Copenhague, Bibliothèque royale, Séminaire annuel du CERL (Consortium of European Research Libraries), « Virtual Visits to Lost Libraries : Reconstruction of and Access to Dispersed Collections », 5-6 novembre 2010

Le séminaire annuel du CERL, organisé conjointement avec le « Steering Committee for Heritage Collections and Preservation » de LIBER, avait pour thème la reconstruction des bibliothèques dispersées.

Elmar Mittler (président du CERL) et Karin Zimmermann (Bibliotheca Palatina, Heidelberg) se sont penchés sur le cas de la Biblioteca Palatina, dispersée entre de nombreuses bibliothèques européennes, dont la Vaticane, et dont la reconstitution a déjà donné lieu à d'importants travaux (les éditions imprimées conservées à Rome et en Italie ont été microfilmées en 1995 et les manuscrits allemands numérisés en 2010).

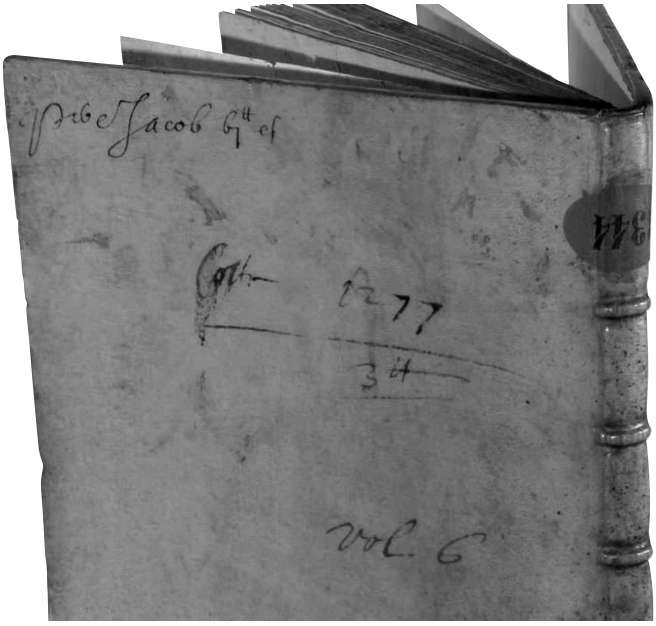
Jutta Weber (Staatsbibliothek, Berlin) et Graham Jefcoate (Radboud University, Nijmegen), « Reconnecting the Forster legacy : the virtual construction – and reconstruction – of a key Enlightenment collection », ont rappelé l'importance de Johann Reinhold Forster (1729-1798) et de son fils Georg (1754-1794), figures majeures de l'époque des Lumières dont la réputation repose principalement sur leur participation à la seconde navigation de Cook. Les objets anthropologiques et les collections d'histoire naturelle qu'ils rapportèrent, mais aussi leurs papiers, dessins, lettres et livres sont dispersés entre différentes institutions européennes. Un groupe de travail, constitué à Kassel en 2009, tente de trouver une solution technique à la reconnection virtuelle de ces collections dispersées.

István Monok (Budapest, « Scholar's libraries in Hungary in the 16th and 17th centuries : reconstructions based on research of owners' marks ») montrait que les informations contenues dans deux listes de livres ayant appartenu à des savants hongrois et le relevé des notes et des marques de propriété trouvées sur des volumes conservés permettait la reconstruction des pratiques de lecture de l'intelligentsia hongroise. La rareté des livres en Hongrie à cette époque et la difficulté à se les procurer ont eu pour conséquence un véritable partage de ces objets rares et chers, et la généralisation du « et amicorum ». Sont ainsi étudiées trois importantes collections, celles de Hans Dernschwam (1494-1568), János Zsámboky's (1531-1584) et András Dudith (1533-1589).

La communication de Johan Oosterman (Radboud University, Nijmegen, « Archaeology of the book collection : Living with books in the nunnery of Soeterbeeck ») a permis d'étudier le cas unique de la bibliothèque réunie par cette communauté religieuse fondée en 1443 à proximité d'Eindhoven, et maintenue sans interruption depuis, grâce à l'achat en bloc des bâtiments et des collections par l'université de Nimègue. Une cinquantaine de manuscrits médiévaux et plus de 500 imprimés anciens composent ce « conservatoire », dont l'étude des inscriptions et des traces de reliures et nouvelles reliures permet de dresser un constat archéologique des usages qu'en ont eu 25 générations de religieuses. Matthew Driscoll (Arnamagnæan Collection of Old Norse Manuscripts, Copenhague, « The virtual reunification of Árni Magnússon's collection of Icelandic manuscripts ») faisait ensuite le point sur le catalogue commun décrivant cette collection, la plus importante au monde de manuscrits nordiques, conservée pour moitié en Islande et pour moitié à Copenhague. Pour conclure dans le domaine des bibliothèques nordiques, la communication de Karen Skovgaard-Petersen et d'Ivan Boserup (« Towards a Reconstruction of the Ducal Library of Gottorp Castle, c. 1575-1713 ») s'intéressait à la riche collection des ducs de Schleswig-Holstein, passée comme butin de guerre entre les mains de la Couronne danoise en 1713 : 10 000 livres imprimés et les manuscrits furent envoyés par bateau à Copenhague, et les années uivantes virent la vente ou le don de nombreux doubles. Mais l'essentiel de la collection, mêlée sans signe distinctif particulier à l'ensemble de la collection danoise, se révèle particulièrement riche en livres européens remarquables et justifie les travaux de reconstitution de cette bibliothèque à partir des catalogues contemporains et d'un certain nombre de marques d'identification particulières.

Marina Venier (Biblioteca Nazionale Centrale, Rome, « The Monastic libraries in Rome, from the lists of the religious orders for the Sacred Congregation of the Index to their confiscation in 1873 : the reconstruction of the Eborense library from the convent of Santa Maria in Aracoeli of the Minor Observant Friars ») rendait compte du projet RICI, consacré à la publication des différents Index (d'après les manuscrits 11266-11326 de la Bibliothèque vaticane). Parmi les listes qui furent alors établies des livres à contrôler de 31 ordres religieux, figure la liste, datable des années 1600, concernant le couvent de Santa Maria de Aracoeli. Après un rapide résumé des péripéties de la nationalisation en 1873 des biens des ordres religieux et de leur dispersion entre le Collegio Romano, noyau de la future Biblioteca Nazionale, et les autres bibliothèques existantes (Casanatense, Angelicana, Vallicelliana), elle se penchait sur le cas de la bibliothèque de ce couvent, patronné au XVIIIe siècle par le ministre plénipotentiaire du Portugal, Josè Maria Fonseca da Evora, général des Minorites. La propriété de cette bibliothèque ayant été contestée entre les gouvernements portugais et italien, la Biblioteca

aracoelitana, « gelée » jusqu'à l'accord intervenu en 1883, est la seule bibliothèque conventuelle romaine, parmi toutes celles partagées entre la Nazionale et les autres grandes bibliothèques publiques romaines, à être restée complète et clairement identifiable.
Deux interventions concernaient les bibliothèques françaises, dont celle de Monique Hulvey (Bibliothèque municipale de Lyon, « From Rome to Lyon : Reconstructing the libraries of two Renaissance Hebraists ») : la reconstruction des bibliothèques d'hébraïsants à Lyon apporte de nouveaux éléments à l'étude de l'humanisme lyonnais au XVIe siècle. La bibliothèque de travail du dominicain toscan Sante Pagnini (1470-1536) reflète les milieux judéo-chrétiens qu'il a fréquentés à Florence et Rome. Cette collection procure ainsi des informations essentielles sur la genèse de ses œuvres et permet de mieux comprendre le rôle important qu'a joué le dominicain à Lyon à la fin de sa vie ainsi que son influence sur le milieu humaniste lyonnais alors entre Réforme et Contre-Réforme. Un demi-siècle plus tard, la collection hébraïque assemblée par le juriste lyonnais Pierre Bullioud (1548-1597), héritier intellectuel du dominicain, illustre l'utilisation de l'hébreu contre les Réformés et pose la question du commerce de livres interdits ou censurés à la fin du XVIe siècle à Lyon.



Isabelle de Conihout (Bibliothèque Mazarine, Paris, « Identifying libraries and patrons of bookbindings by numbers ») montrait comment l'attention portée à des indications numériques (numéros d'inventaires, cotes anciennes, etc.), alliée à l'utilisation d'inventaires anciens, pouvait permettre la redécouverte de collections de première importance. Elle s'appuyait sur plusieurs études de cas concernant des bibliothèques françaises : Claude de Laubespine (1545-1570) et ses « cotes brunes », Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) – dont la majorité des livres, dépourvue de la reliure en maroquin rouge au monogramme bien connu, est très difficile à identifier, Raphaël Trichet du Fresne dont la bibliothèque est « noyée » dans la Bibliothèque royale depuis 1666. Mazarin enfin, dont certaines indications portées à l'encre sur les plats des reliures ordinaires, dépourvues d'armoiries, qui constituaient la majorité de sa collection, permettent de retrouver la bibliothèque dispersée lors de la grande vente aux enchères de 1652.

Turin, Università di Torino e di Milano, « Antoine Vérard, passeur de textes », 10-11 décembre 2010

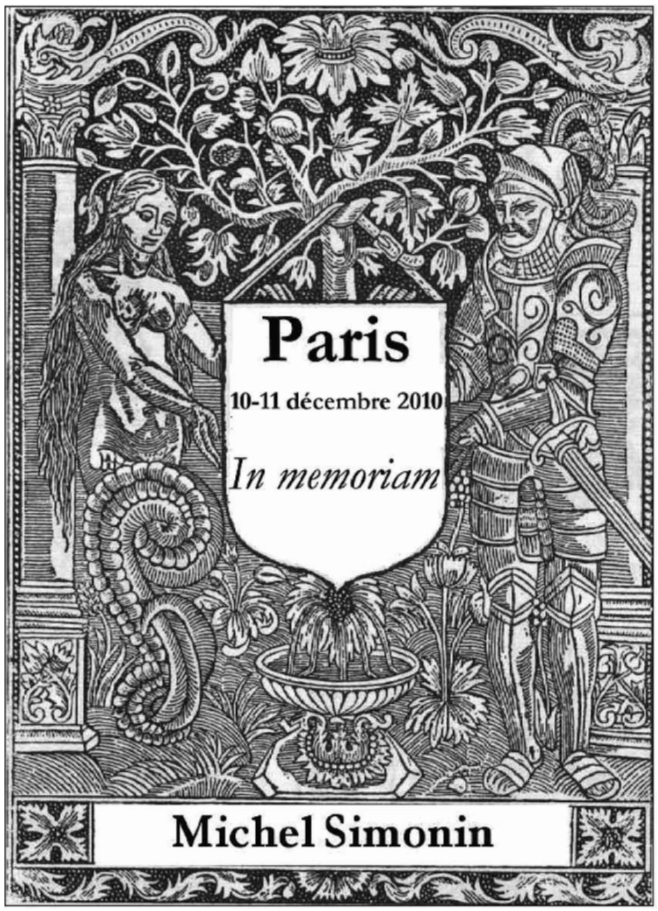
Le séminaire organisé par Paola Cifarelli et Maria Colombo accueillait des communications suivantes :
- Mary Beth Winn (Albany), « Anthoine Vérard et l'art du livre ».
- Paola Cifarelli (Torino), « Exemplaires d'éditions de Vérard dans les bibliothèques turinoises ».
- Stefania Cerrito (Roma), « À propos de la Bible des poètes ».
- Mariagrazia Ricci (Milano), « Illustrer les *Cent Nouvelles Nouvelles* : le manuscrit de Glasgow et l'incunable de Vérard (1486) ».
- Giuliana Besso (Torino), « Le traduzioni dell'Etica e della Politica di Aristotele tra Quattro e Cinquecento : il ruolo della stampa per la loro diffusione ».
- Maria Colombo (Milano), « *Cleriadus et Meliadice* : l'editio princeps d'Antoine Vérard (1495) ».
- Ludmila Evdokimova (Mosca), « Les comédies de Térence dans la traduction de Guillaume Rippe. La prose et le vers, le latin et le vernaculaire dans le *Therence en francoys* d'Antoine Vérard ».

Contacts : paola.cifarelli@unito.it et maria.colombo@unimi.it.

Paris, Bibliothèque Mazarine et Institut National d'Histoire de l'Art, « Le Roman de chevalerie en France à la Renaissance, littérature et histoire du livre », 11 décembre 2010

Cette journée d'étude à la mémoire de Michel Simonin (1947-2000), organisée par Luisa Capodieci (Paris I), Alain Baudry (éditeur), Jean-Eudes Girot (Valenciennes) et Pierre Iselin (Paris IV) avec le soutien de l'EA 4509, « Sens, Texte, Informatique, Histoire », était accompagnée d'une exposition de romans chevaleresques organisée à la Bibliothèque Mazarine par Isabelle de Conihout.
- Sergio Cappello (Université d'Udine), « Le roman de chevalerie en France vers 1530 ».
- Stéphanie Rambaud (BnF), « Le chevalier Bérinus et ses impressions parisiennes, rue Neuve-Notre-Dame ».
- Mireille Huchon (Paris IV), « La reine de Californie ».
- Richard Cooper (Oxford, Brasenose College), « Magie blanche et noire dans un roman parisien de 1549 : *Gerard d'Euphrate* ».
- Pascale Mounier (Lyon II), « La fabrique éditoriale. Deux romans sur le métier de Jean des Gouttes ».
- Stephen Bamforth (Université de Nottingham), « Les *Histoires prodigieuses* de Boaistuau et le roman de chevalerie ».
- Alice Vintenon (ENS-Ulm) : « L'interprétation des "inventions fantastiques" de l'Arioste dans l'illustration et le débat littéraire ».
- Isabelle de Conihout (Bibliothèque Mazarine), « Les romans de chevalerie chez les amateurs de livres, du milieu du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle ».
- Jean-Marc Chatelain (BnF), « L'*Astrée* d'Honoré d'Urfé : la postérité pastorale des chevaliers ».

INHA, salle Vasari. Les actes du colloque et le catalogue de l'exposition seront publiés dans un même volume, à paraître fin 2011 aux éditions Baudry. Renseignements : Jean-Eudes Girot (tomyris@noos.fr).



Bibliothèque de l'Arsenal, « Charles Nodier et la passion du livre », 14 mars 2011

Journée d'études organisée par Élisabeth Parinet (École des chartes) et Hélène Védrine (Université Paris-Sorbonne), avec le soutien de l'École des chartes, du Centre de recherches sur la littérature du XIXe siècle et de l'École doctorale III de l'université Paris-Sorbonne, et de la Bibliothèque nationale de France.

Ouverture de la journée d'études par Bruno Blasselle, directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal.

10 h 00 : Jacques-Remi Dahan, « Monsieur Nodier, où en sommes-nous avec le livre ? ».

10 h 30 : Charles Grivel, « *Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* : le récit de l'image ».

11 h 00 : Roselyne de Villeneuve, « La genèse du *Roi de Bohême* : avant-textes et avant-propos ».

12 h 00 : Vincent Laisney, « Le livre en acte : les lectures du cénacle de l'Arsenal ».

12 h 30 : Sylvain Ledda, « Nodier, passeur de livres ».

14 h 30 : introduction par Annie Charon, « Nodier et le *Bulletin du Bibliophile* ».

14 h 45 : Jean Viardot, « Nodier bibliomane romantique ».

16 h 00 : Marine Le Bail, « Charles Nodier : entre bibliothèque réelle et bibliothèque rêvée ».

16 h 30 : Emmanuelle Toulet, « Nodier : un certain goût de la reliure ».

Paris, Colloque V.L. Saulnier et Bibliothèque Mazarine : « La poésie à la cour de François Ier », 10-31 mars 2011

La XXIXe Journée d'étude du Centre V.-L. Saulnier, consacrée à « La poésie à la cour de François Ier », est accompagnée d'une exposition sur le même sujet organisée à la Bibliothèque Mazarine du 10 au 31 mars par Isabelle de Conihout.

Sont présentées une quarantaine de pièces : exemplaires de dédicace évoquant l'entourage du roi (Louise de Savoie, les reines, le connétable de Montmorency), quelques manuscrits littéraires (les *Rime toscane* de Martelli, les *Trois bussines* attribuées à un Saint-Gelais). Et surtout un panorama très large de l'édition poétique sous François Ier, permettant de suivre l'évolution des styles typographiques (abandon du gothique pour le romain), le rôle de l'Imprimeur du roi, Geoffroy Tory (funérailles et entrées royales, mais aussi *L'Adolescence clémentine*), et, en écho aux préoccupations du colloque, la permanence du goût pour les « anciens bons autheurs » opposée au succès des poètes du roi et de la « génération Marot » : Marot et Mellin de Saint-Gelais, mais aussi Salel, Macault, Heroët, etc.

Le milieu lyonnais est largement évoqué, de Maurice Scève, Charles Fontaine, Antoine du Moulin à Pernette du Guillet et aux recueils édités par Jean de Tournes, et une place très large faite à l'œuvre de Marguerite de Navarre, dont la Mazarine possède une remarquable collection des éditions. La musique enfin, avec l'extraordinaire recueil Attaignant de 1536, qui rappelle le rôle central joué par les

Lentree de la Royne en ſa ville & Cite de Paris, Imprimee par le Commãdemẽt du Roy noſtre Sire.

On la vend a Paris en la Rue Sainct Iacques deuant Leſcu De Baſle, & deuant Leglise de la Magdaleine, A Lenseigne du Pot Caſſe. Auec Priuilege.

chansons dans la diffusion de la poésie. Les éditions en italien voulues par le roi, Alamanni, les *Rime toscane* d'Amomo et la traduction de Pétrarque par Vasquin Phileul soulignent l'italianisme de la cour de François Ier. Quelques poètes néolatins, Salmon Macrin, Nicolas Bourbon rappellent les ambitions savantes du roi fondateur du Collège royal.
Le colloque se tient le 10 mars à la Maison de la recherche, avec les communications suivantes :
- Isabelle Pantin (ENS), « Les poètes de François Ier et le livre imprimé. Peut-on parler d'un style commun ? ».
- Guillaume Berthon (Université de Strasbourg), « Présence des "anciens bons autheurs en rithme françoise" à la cour de François Ier ».
- Franco Tomasi (Université de Padoue), « La poésie italienne à la cour de François Ier (Alamanni, Amomo, Martelli et autres cas exemplaires) ».
- Mireille Huchon (Paris IV), « Le *recueil de vraye poesie françoise* (1544) et ses avatars ».
- Élise Rajchenbach-Teller (Paris III), « Une querelle poétique : la querelle des dames parisiennes et des dames lyonnaises ».
- Nathalie Dauvois (Paris III), « Formes lyriques et sociabilité de cour : l'exemple des recueils poétiques ».
- Frank Dobbins (Université de Montréal), « Poésie et musique pour François et Françoise (de Foix) : changement des genres et manières ».
- Alice Tacaille (Paris IV), « Anthologies poétiques versus anthologies musicales : les Traductions de Latin en François (Paris, Estienne Groulleau, 1550 et 1554) ».
- Luisa Capodieci (Paris I), « Poésie érotique et iconographie à Fontainebleau ».
- Isabelle Garnier-Mathez (Lyon III), « La poésie funèbre à la cour de François Ier : entre tradition et rénovation évangélique ».
- Michel Magnien (Paris III), « Quelques mots sur les poètes de "feu Monsieur le Daulphin" ».
- Conclusions par Jean-Eudes Girot (Université de Valenciennes et EA 4509 STIH).

Maison de la recherche, salle 40, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 28, rue Serpente, 75006 Paris. Responsable : Jean-Eudes Girot. Les actes du volume, publiés comme il se doit avant la tenue en mars 2012 du prochain colloque Saulnier, contiendront le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque Mazarine.

Montréal (Canada), « Congrès annuel de la Renaissance Society of America », 24-26 mars 2011

Parmi les très nombreuses interventions proposées lors du « marathon » annuel de la RSA, qui ne donnent pas lieu à publication et risquent donc de rester inconnues aux lecteurs des *NLA*, citons celles qui intéressent précisément l'histoire du livre.

Quatre sessions étaient plus particulièrement consacrées par la FISIER au thème « Renaissance Libraries and Collections » :
- Jean-François Cottier (Université de Montréal), « Les auteurs médiévaux de la bibliothèque d'Érasme ».
- Alexandre Vanautgaerden (musée de la Maison d'Érasme), « La bibliothèque intérieure d'Érasme ».
- Denis Bjaï (Université d'Orléans), « La bibliothèque d'Étienne Pasquier au miroir de sa correspondance ».
- Olivier Pédeflous (Université Paris-Sorbonne / Fondation Thiers), « Prolégomènes à une reconstitution de la bibliothèque de Rabelais ».
- Valérie Hayaert (Canterbury Christ Church University), « La bibliothèque d'André Alciat : essai de reconstitution à partir de sa correspondance (Gian Luigi Barni) et à partir du catalogue des manuscrits constitués par Paul Émile Viard ».
- Rosanna Gorris Camos (Università degli Studi di Verona), « La bibliothèque de Lodovic de Molines Rochefort ».

Citons également, dans la session « Housing Humanist Collections in Italy, from Petrarch to Giovio », les communications de :
- Pierre Delsaerdt (Universiteit Antwerpen), « Antwerp City Library : The Collection and Its Patronizing Community in 1609 ».
- Massimo Galtarossa, « La biblioteca del rodigino Luigi Groto fra eresia e medicina (1567) ».

Une session était intitulée « The future of the history of the book » et accueillait des communications de :
- Earle Havens (Johns Hopkins University), « The hidden Renaissance : secret texts, paratexts, and manuscript culture in the era of Print ».
- James Kearney (University of California, Santa Barbara), « Once and Future Book History ».
- Elizabeth Eisenstein, « Old media in the new Millenium ».

Une section intitulée « Voyage dans les livres rares des XVe et XVIe siècles » réunissait des interventions de :
- Manuel Nicolaon (Université du Québec à Montréal), « *Voyages et conquestes du capitaine Ferdinand Courtois* de Lopez de Gomara, traduits par G. Le Breton (1588) ».
- Claire Le Brun-Gouanvic (Concordia University), « Voyages érudits : *Antiquitatum convivialium libri tres* de Johann Wilhelm Stucki (1597) ».
- Claude La Charité (Université du Québec, Rimouski), « L'édition lyonnaise de 1586 des *Hieroglyphica* de Valeriano dans la bibliothèque du collège Sainte-Marie ».

Plusieurs communications enfin traitaient de l'illustration du livre, manuscrit ou imprimé :
- Donald Beecher (Carleron University, Ottawa), « Pictorial Hermeneutes : Straparola's *Piacevoli Notti* and the Illustrators ».
- Emily Gray (Courtauld Institute of Art), « Visualizing the Holy Mountain of God : The Earliest Use of Engraved Illustrations in a Fifteenth-Century Florentine Printed Book ».

Notamment celles qui faisaient écho à l'exposition « France 1500 » (voir plus bas) :
- Robert Schindler (Columbia University), « The Lallemant Family and Their Patronage of the Arts before Francis I ».
- Frédéric Elsig (Université de Genève), « La redécouverte d'une personnalité : Jacqueline de Montluçon ».

- Katja Airaksinen (University of Edinburgh), « The Master of the Bouer Hours : New Discoveries in Bourges Manuscript Illumination ca. 1500 ».
- Christine Seidel (Freie Universität Berlin), « The Hours of Louis de Laval : A New Approach on the Prospects of a Book of Hours ».
- Nicholas Herman (New York University), « Jean Bourdichon : A Decade of new Discoveries ».
- Caroline Zoehl (Freie Universität Berlin), « Artists and Models in the Printing Business of Paris around 1500 ».
- Teresa D'Urso (Seconda Università degli Studi di Napoli), « Le Maître des Chants en l'honneur de Louis XII entre France et Italie ».
- Valérie Guéant (Université Lille 3), « L'expérience d'une carrière d'artiste entre la France et l'Italie : le Maître des missels Della Rovere ».

Londres, Bibliographical Society Conferences 2010-2011, février-mai 2011

Les *NLA* signalent particulièrement à leurs lecteurs les conférences suivantes de la Bibliographical Society :
- 15 février, Alan Nelson, « Reconstructing the Library of Richard Smith (1590-1675) » : la bibliothèque de Richard Smith, regroupant 20 000 volumes, est l'une des plus importantes du XVIIe siècle et fut vendue aux enchères en 1682. Contrairement à l'opinion généralement admise, les sources permettant une reconstruction de la bibliothèque de Smith sont à la fois nombreuses et pleines d'enseignement.
- 15 mars, Iain Donaldson, « The Compendiosa of Thomas Geminus (1545) and the Vesalian revolution in anatomical illustration ». Cette conference traitera de la relation entre les gravures de Geminus et leur modèle vésalien, et de la réutilisation des gravures par Wechel à Paris dans les années 1560.
- 17 mai, Mirjam Foot, « Binder, faker, and artist ». Théodore Hagué est un faussaire bien connu, mais des aspects de son œuvre n'ont pas été encore suffisamment étudiés. Ce papier apporte des compléments et des réponses à certaines des questions laissées non résolues lors de la précédente « Randeria lecture » consacrée par M. Foot à Hagué.

Paris, « Livre, manuscrit, société », 5 mai 2011

Signalons dans le programme de ce séminaire Université Paris 1-Université de Namur et LAMOP / CNRS, organisé par Jean-Philippe Genet (Paris I), Xavier Hermand (Namur) et Ezio Ornato (CNRS) et majoritairement consacré aux manuscrits, la séance du 5 mai : Claire Priol, « Les incunables parisiens (1470-1515) : état d'une recherche ».
Sites à consulter : http://lamop.univ-paris1.fr/spip.php?rubrique191 et http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/livre2011.pdf.

Cambridge, Cambridge Bibliographical Society, 18 mai 2011

Signalons la conférence de Dirk Imhof, Munby Fellow : « The Plantin Presses of Catholic Antwerp and Calvinist Leiden around 1600 : working together or separately ? »
Morison Room, University Library, 17 h 00.

Parme, Biblioteca Palatina, « Une institution des Lumières : la bibliothèque », 19 et 20 mai 2011

Ce colloque coorganisé par la Biblioteca Palatina (Andrea de Pasquale, qui en était directeur jusqu'à une période récente) et l'École pratique des hautes études (Frédéric Barbier), a pour objectif d'étudier l'histoire bibliothéconomique des bibliothèques de Lumières, qui reste largement à écrire. En voici le programme, organisé en quatre sessions :

Le biblioteche dei Lumi tra modello teorico e gestione tecnica

- Frédéric Barbier (EPHE, CNRS, Paris), « Le privé et le public ».
- Emmanuelle Chapron (Université de Provence, Aix-en-Provence), « La circulation des catalogues de bibliothèques institutionnelles en Europe au XVIIIe siècle ».
- Alfredo Serrai (già Università di Roma « La Sapienza »), « Modifiche strutturali delle classificazioni bibliografiche nel XVIII secolo ».

Un panorama geografico : l'Italia settentrionale, la Francia e la Svizzera

- Andrea De Pasquale (Biblioteca Palatina, Parma), « La nascita delle biblioteche pubbliche nell'Italia nord-occidentale : Torino, Parma, Milano ».
- Maria Gioia Tavoni (Università di Bologna), « Andrés e Fernández de Moratín due viaggiatori a confronto in visita alle biblioteche italiane ».
- Dorit Raines (Università Ca' Foscari, Venezia), « La cultura libraria della Repubblica di Venezia nel Settecento ».
- Antonella Barzazi (Università di Padova), « La rete delle biblioteche ecclesiastiche a Venezia e nello Stato veneto ».
- Jan-Andrea Bernhard (Biblioteca cantonale, Cuera / Université de Zurich), « La situation exceptionelle des bibliothèques en Grisons ».
- Didier Travier (Carré d'art bibliothèque, Nîmes), « La bibliothèque de l'abbaye Saint-Vincent du Mans ».

La logistica dei libri

- Sabine Juratic (CNRS, Paris), « Les libraires parisiens correspondants et fournisseurs des bibliothèques européennes ».
- Dominique Varry (Université de Lyon-Enssib), « Des bibliothécaires, entre Ancien Régime et Révolution ».
- Raphaële Mouren (Université de Lyon-Enssib / Centre Guillaume Budé, EA 4081), « Les bibliothécaires du prince électeur de Bavière à Mannheim et l'arrivée de la collection Vettori (1778-1780) ».
- Elmar Mittler (bibliothèque universitaire, Göttingen), « Domus sapientiae : la décoration des bibliothèques à l'âge des Lumières ».

Un percorso europeo : la Spagna e l'Ungheria

- Istvàn Monok (Université de Szeged), « Identité culturelle, identité nationale et les bibliothèques institutionnelles en Hongrie au XVIIIe siècle ».
- Maria Luisa Lopez-Vidriero (Real Biblioteca, Madrid), « Como regir el esplendor : la Real Biblioteca ».
- Attila Verók (Université de Szeged), « La coscienza culturale dei sassoni di Transilvania e la fondazione della Biblioteca Bruckenthal ».

Paris, Colegio de España, « Des livres entre l'Espagne et la France au siècle des Lumières », 12 mai 2011

Journée d'études organisée par Sabine Juratic (Institut d'histoire moderne et contemporaine) et Nicolás Bas Martín (Univ. de Valencia) au Colegio de España (Paris).

L'avènement des Bourbons de France sur le trône d'Espagne au début du XVIIIe siècle renforce les relations entre les deux États, tandis que l'affirmation du pouvoir central et le développement de la cour contribuent à l'extension des usages de la langue française et à l'intensification des échanges culturels.

Réunissant des historiens, des littéraires et des spécialistes du livre, cette journée d'étude se propose d'analyser ces mutations sous l'angle particulier de l'histoire du livre, à partir de l'étude de la circulation des imprimés, des textes et des idées entre les deux pays, depuis le règne de Philippe V jusqu'à l'occupation napoléonienne.

Trois aspects seront plus spécifiquement abordés au cours de cette journée : les conditions institutionnelles et économiques de la circulation des livres ; le rôle de médiation des écrivains, libraires et imprimeurs, savants, voyageurs et traducteurs ; et finalement, les formes de résistance qui s'expriment en Espagne face à l'hégémonie française. Entre interdiction et permission, les livres de France sont devenus un objet très convoité par les savants et par quelques aristocrates de l'Espagne des Lumières. Ce faisant, les nouveautés publiées et distribuées au-delà des Pyrénées ont contribué, non sans susciter une certaine méfiance, à l'évolution culturelle de l'Espagne et à sa relative modernisation.

Confrontations

- Maria Luisa López Vidriero, Biblioteca Real de Madrid, « Face à face : séduction et identité ».
- Frédéric Barbier, Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS-ENS) et École pratique des hautes études, « Le Voyage pittoresque et historique de l'Espagne d'Alexandre de Laborde ».
- Fermín de Los Reyes Gómez, Universidad Complutense de Madrid, « De la "tranquillité publique" à la liberté de la presse : la censure des idées révolutionnaires en Espagne ».
- Jean-Marc Buiguès, Université de Bordeaux III, « Le livre scientifique en Espagne au XVIIIe siècle ».

Circulations

- Jesús Astigárraga Goenaga, Universidad de Zaragoza, « Livres économiques et circulation des idées entre l'Espagne et la France au XVIIIe siècle : le cas de Jacques Accarias de Serionne ».
- Dominique Varry, Université de Lyon-Enssib, « Les Deville, libraires lyonnais exportateurs de livres vers l'Espagne et les Amériques ».
- Nicolás Bas Martín, Universidad de Valencia, « De la circulation de livres et des idées entre l'Espagne et la France au XVIIIe siècle : Cavanilles et le libraire Fournier ».
- Sabine Juratic, Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS-ENS), « La librairie parisienne et le commerce des livres avec l'Espagne au XVIIIe siècle ».

Créteil, Université de Paris Est / Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, « D'un règne à l'autre : François Habert, poète français (1508-1561) », 19-20 mai 2011

Signalons à l'attention des lecteurs des *NLA* une communication spécialement consacrée à l'histoire du livre au cours de ces journées d'étude organisées par Sylviane Bokdam et Bruno Petey-Girard, dédiées à un poète qui a publié pas moins de soixante-dix-huit ouvrages et opuscules entre 1529 et 1574, qui a été jugé digne par Henri II du titre assez parcimonieusement décerné de « poète du Roi », et qui cependant fait l'objet d'un vide critique presque total : Jean Balsamo (Reims) : « François Habert et les "bons libraires" ».

La Rochelle, médiathèque Michel-Crepeau, Rochefort, Centre international de la mer et Médiathèque, La Corderie royale, « Patrimoine écrit et recherche », 14-15 juin 2011

Organisées par le Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes, le ministère de la Culture et de la Communication (direction régionale des Affaires culturelles de Poitou-Charentes et Service du livre et de la lecture), en partenariat avec la Communauté d'agglomération de La Rochelle et la Ville de Rochefort, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (SCST), la Bibliothèque nationale de France et le Service historique de la Défense, les journées nationales du patrimoine écrit 2011 sont consacrées aux relations entre patrimoine écrit et recherche.

Après une conférence introductive de Michel Pastoureau présentant une synthèse des travaux en cours sur le patrimoine écrit, les différents contributeurs analysent les nombreux aspects du nécessaire partenariat entre les bibliothèques et institutions détentrices des documents et les chercheurs. L'accent est mis sur les critères de choix des documents, la question du montage des dossiers de financement, les modalités des appels à projet, la valorisation des fonds patrimoniaux et le signalement des collections peu ou mal connues. Sur ce dernier point, la rédaction des *NLA* rappelle qu'elle est prête à accueillir dans les colonnes du bulletin toute description ou tout signalement de fonds anciens.

Site à consulter : http://ww.patrimoineecrit.culture.gouv.fr. Inscription en ligne : http://www.livre-poitoucharentes.org. Contact : Centre du livre et de la lecture, Bruno Essard-Budail (tél. : 05 49 88 87 02, courriel : bruno.essard-budail@livre-poitoucharentes.org).

Villeurbanne-Lyon, « Biblyon : livre et littérature à Lyon au seizième siècle », 24 juin 2011

Journée d'études proposée par le Centre Gabriel-Naudé (Enssib) et le groupe Renaissance et Âge classique (Université Lyon 2, UMR Histoire de la pensée classique) et consacrée à la présentation de travaux récents.

Après une présentation du programme Biblyon par Michèle Clément, Raphaële Mouren et Michel Jourde, on entendra :

- Jérôme Sirdey (Bibliothèque nationale de France, Paris), « Les imprimeurs lyonnais entre catholicisme et protestantisme ».
- Marion Chalvin (Master 2 Cultures de l'écrit et de l'image, Université Lyon 2-Enssib), « Un imprimeur-libraire, Jacques Sacon ».
- Jean Duchamp (Université Lyon 2), « La musique à Lyon ».
- Pascale Mounier (Université Lyon 2 / GRAC), « Philandre, un nouveau roman de chevalerie lyonnais ».
- Michel Jourde (École normale supérieure de Lyon / Cerphi), « Jean de Tournes messager de ses livres ».
- Ilario Mosca (Scuola normale superiore, Pise / École pratique des hautes études, Paris), « Les marchands florentins à Lyon et le livre ».
- Olivier Wagner (conservateur stagiaire, Enssib), « Le livre juridique à Lyon au XVIe siècle ».
- Michèle Clément (Université de Lyon 2 / GRAC), « Juristes écrivains à Lyon ».
- Raphaële Mouren (Enssib / Centre Guillaume-Budé, Université Paris-Sorbonne / Centre Gabriel-Naudé), « André Alciat et les imprimeurs lyonnais ».
- Monique Hulvey (Bibliothèque municipale, Lyon / Centre Gabriel-Naudé), « De Rome à Lyon, la bibliothèque de Sante Pagnini (1470-1536) revisitée ».
- Isabelle de Conihout (Bibliothèque Mazarine, Paris), « Le Bassantin de Catherine de Médicis : une reliure de Jean de Tournes ? ».
- Charlène Beziat (Master 2 Cultures de l'écrit et de l'image, Université Lyon 2-Enssib), « Les papiers d'Henri Baudrier à la bibliothèque municipale de Lyon : nouvelles découvertes ».

École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.
Pour toute information : raphaele.mouren@enssib.fr.

Tours, « Passeurs de textes. II : gens du livre et gens de lettres à la Renaissance (savants, traducteurs, imprimeurs, colporteurs, voyageurs) », 27 juin - 1er juillet 2011 (O. Pédeflous)

Faisant suite à un premier colloque tenu à Paris en mars 2009, ce second volet organisé par Christine Bénévent, Isabelle Diu et Chiara Lastraioli a voulu faire place aux agents variés intervenant dans le processus de diffusion des textes à la Renaissance. Le livre ancien était à l'honneur. Commençons par les approches sociologiques : Pierre Aquilon, « L'imprimeur dans la ville : l'exemple rouennais » et Rémi Jimenes pour « La transmission des librairies dans l'entourage de Charlotte Guillard ». Des études plus ciblées ont porté sur certains aspects de la production d'imprimeurs-libraires, Laurent Naas et Alice Klein sur les « éditions strasbourgeoises de la *Cosmographie* de Ptolémée au cours de la première moitié du XVIe siècle » et Grégoire Holtz sur les livres de voyage produits par la famille Somnius sur plusieurs générations. De nombreuses contributions concernaient la typographie. Pour Paris, Thierry Claerr a éclairé « Le rôle de Thielman Kerver dans l'évolution de la typographie à Paris à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle » ; pour Lyon, William Kemp, en prenant en compte la longue durée : « De Guillaume Le Roy et Mathias Huss à Robert Granjon et Claude Garamont : vers la standardisation de la typographie à Lyon 1475-1560. Un premier survol ».

La dernière journée du colloque était consacrée à Claude Garamont, à l'occasion du 450e anniversaire de sa mort, en prélude à l'exposition virtuelle que le ministère de la Culture lui consacrera à l'automne dans le cadre des célébrations nationales. Signalons les contributions de Jacques André, « Garamont, "passeur" de quels caractères ? », Hendrik Vervliet, « Les feuilles aldines de Claude Garamont » et Michel Wlassikoff, « Estienne, Garamont ou "Maître Constantin" », la question de la paternité du premier caractère Garamond et de son rôle dans la typographie au XVIe siècle.

Et n'oublions pas le cas Tory qui a fait l'objet d'une table ronde en écho à l'exposition du musée de la Renaissance (Marie-Luce Demonet, Olivier Halévy, Magalie Vène).

St Andrews, « Documenting The Early Modern Book World : Inventories and Catalogues in Manuscript and Print », 7 au 9 juillet 2011 (Malcolm Walsby)

Le troisième colloque de l'Université de St Andrews (Écosse) sur l'histoire du livre s'est intéressé aux inventaires et catalogues de livres du XVe au XVIIe siècle. Le programme a réuni des chercheurs venus de toute l'Europe et de l'Amérique du Nord qui ont présenté des travaux sur le thème de la compilation de listes.

Les organisateurs du colloque ont voulu rassembler une grande diversité de listes. Les sources utilisées par les intervenants couvraient des contextes géographiques variés. Certains documents avaient été rédigés au cœur de l'Europe du livre, à Venise, Paris ou Francfort, alors que d'autres venaient de la périphérie et présentaient des collections de contrées plus lointaines telles que l'Écosse, la Norvège, la Livonie, la Pologne ou la Galicie.

Cette variété était également représentée par les différents types de documents examinés au cours de ce colloque. De nombreuses interventions furent dédiées aux énumérations faites par des imprimeurs, des libraires ou des relieurs. Ces sources présentaient divers aspects du travail de ces artisans et marchands. On suivait la rédaction de documents privés tels que les comptes d'un imprimeur vénitien ou d'un relieur espagnol ou la commande spécifique d'une reine portugaise à un relieur italien. Mais on pouvait également entendre comment on imprimait les comptes des publications entreprises par l'académie vénitienne ou comment on organisait, énumérait et publiait les livres mis en vente à la foire de Francfort. On soulevait ainsi la question de la stratégie de vente qui fut analysée dans une étude sur la publicité et les catalogues des libraires de la première modernité.

Le colloque se pencha également sur le contenu de collections privées. La variété des sources analysées par les intervenants était frappante. On examina des inventaires rédigés après le décès du possesseur que ce soit dans le cadre de ventes aux enchères (allant de la célèbre vente de la collection Heinsius à celles de Norvégiens moins connus) ou de successions dans l'Angleterre de la Renaissance. Mais on présenta également des listes faites du vivant du possesseur. Ainsi on découvrit les listes de romans de lecteurs français comportant parfois des particularités surprenantes telles que l'énumération d'ouvrages que le compilateur désirait lire. Puis on plongeait dans le monde d'une aristocrate anglaise en découvrant sa collection personnelle.

Les listes des livres appartenant aux religieux italiens, établies par la congrégation de l'Index à la fin du XVIe siècle, apportèrent une autre perspective sur les collections de cette période. Deux interventions permirent de voir des aspects différents du monde du livre italien : les collections des curés de paroisse et celles de moines qui avaient eux-mêmes publié des livres. Le thème des listes d'auteurs fut repris dans un contexte différent avec une analyse du phénomène d'autobibliographies – des listes compilées par les auteurs et souvent publiées à la suite d'un autre écrit.

Enfin, on présenta également les listes des livres compilés dans le contexte des ouvrages appartenant à une bibliothèque. On découvrit ainsi les collections des bibliothèques des monastères de Bavière à la fin du XVe siècle et l'évolution de la collection de Josèphe-Juste Scaliger dans le contexte des catalogues de la bibliothèque universitaire de Leiden.

Les documents des intervenants étaient présentés sur des panneaux dans une salle annexe avec des photos des originaux et leur transcription pour permettre aux participants de comparer les listes. La conférence fut parrainée par la Society for Renaissance Studies, la Bibliographical Society et l'éditeur Brill, chez qui les actes du colloque seront publiés en 2012.

Anvers, Université, « Book Design from the Middle Ages to the Future, Traditions and Evolutions », 29 et 30 septembre 2011

L'objectif de ce congrès international est l'exploration des traditions et des évolutions en matière de mise en page et de dessin de la lettre, du manuscrit au livre électronique. Il sera précédé de la 12e Miræus Lecture (Flanders Book Historical Society et Antwerp Bibliophile Society culture), donnée par Yuri Cowan (Ghent University), « The Mirror of Everyday Life : Morris's Book Collecting and the Kelmscott Press ».

Le congrès lui-même sera ouvert par une conférence de David McKitterick (Cambridge University). Des papiers d'une vingtaine de minutes exploreront des aspects particuliers (pages de titre, caractères et illustration) et les stratégies d'articulation des textes (rubrication, emploi de la couleur, des blancs typographiques, des ornements et des initiales). Les communications sont regroupées en sept sections.

Design in the Eleventh & Twelfth Centuries

- Erik Kwakkel (Leiden University, Institute for Cultural Disciplines, Netherlands), « "These Books are Tall and not Wide Enough" : Anomalous Page Dimensions in the Eleventh and Twelfth Centuries ».
- Jenny Weston (Leiden University, Netherlands), « The Great Divide : Paragraphs and Paragraph Marks in the Eleventh and Twelfth Centuries ».

Layout and the Reader

- Juulia Ahvensalmi (University of Glasgow, United Kingdom), « Layout and Structural Organisation of Medieval and Early Modern English Gynecological Manuscripts and Books ».
- Niki Sioki & Dr Mary Dyson (University of Reading – Dept of Typography & Graphic Communication, United Kingdom), « Serving the Reader : Typography and Text Layout in Greek Alphabet Books ».
- Dr Christoph Reske (Johannes Gutenberg-Universität Mainz - Institut für Buchwissenschaft, Deutschland), « The Effect of Technical Tools for Visualisation on the Appearance of Characters ».

Type

- Pr Gerard Unger (Leiden University, Netherlands), « Jenson's Model of Type and its Development from the 1470s until Today ».
- Dr Claire Bolton (United Kingdom), « The Influence of Type and Spacing on the Design of the Printed Page ».
- Dr Goran Proot (University of Antwerp, Belgium), « There are the Romans ! Changing Faces in the Book Production of the Southern Netherlands, 15th-18th Centuries ».

Book Design in the Southern Low Countries

- Kristof Selleslach (Museum Plantin Moretus, Belgium), « Using Ornamental Initials in 16th-Century Antwerp. Trends and Traditions ».
- Dr Karen L. Bowen (Belgium), « Designing the New Tridentine Missal : A Case of Melding Guidelines from the Vatican, Personal Preferences of Spanish Theologians, and Practical Considerations of the Printer in Charge, Christopher Plantin ».
- Diederik Lanoye (vzw Vlaamse Erfgoedbibliotheek - STCV, Belgium), « Building Flemish Facades. Title Pages of Books Printed in the Southern Netherlands (17th-18th Century) ».

The Physical Appearance of the Book

- Erik Geleijns (Koninklijke Bibliotheek Den Haag, Netherlands), « Eighteenth Century Paperbacks ».
- Pr Nicholas Pickwoad (University of the Arts, London, United Kingdom), « The Origins and Development of Adhesive Case Bindings ».
- Dr Bharain Mac an Bhreithiún (Middlesex University, London, United Kingdom), « Graphic Design and the Expansion of the Public Sphere – The Paperback Book in France since 1968 ».

Design in the Modern Period

- Dr Carine Dujardin (KADOC Katholieke Universiteit Leuven, Belgium), « Gothic Revival and Book Design (1820-1950) : Between Tradition and Modernity ».
- Paul van Capelleveen (Koninklijke Bibliotheek Den Haag, Netherlands), « Reprinting Private Press Books ».

- Markus Polzer (University of Antwerp, Belgium), « A Footnote on Mormon. How Cross-referencing Helped to Shape Mormonism's Canon ».

Future Design

- Dr Paul Dijstelberge (Universiteit van Amsterdam, Netherlands), « Sea-changes : How New Techniques Influence Page-Design ».
- Geoffrey Brusatto (University College of PHL - Arts and Architecture, Belgium), « The Shape of the Paper Book to Come ».
- Simon Rosenberg (University of Münster - Institute for the History of the Book, Deutschland), « From Fascicles to Screen. Presenting Knowledge in the OED in the 19th and 21st Centuries ».
- Dr Margaret M. Smith (University of Reading, United Kingdom), « The Evolution of Colour in Texts : Will Colour Return to the Texts in Our Books ? ».

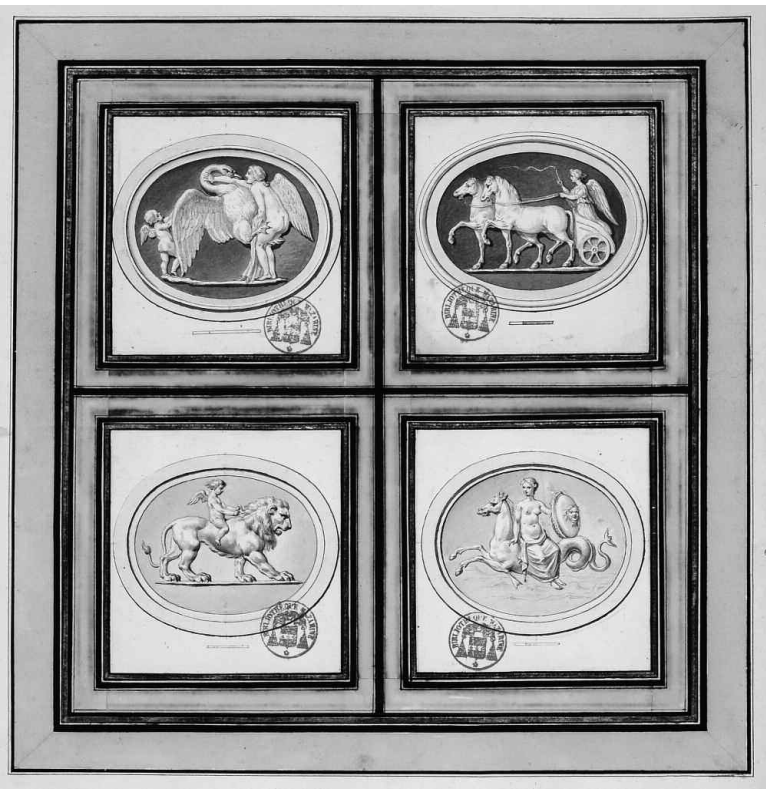
Inscription obligatoire avant le 31 août. Dr Goran Proot, University of Antwerp, Grote Kauwenberg, 18, room d218, B-2000 Antwerp, Belgium. Site Internet : http://www.ua.ac.be/main.aspx?c=.bookdesign. Courriel : goran.proot@gmail.com.

EXPOSITIONS

Paris, Bibliothèque Mazarine, « Antiquité, Lumières et Révolution : l'abbé Leblond (1738-1809), second fondateur de la Bibliothèque Mazarine », 19 novembre 2009 - 26 février 2010

La bibliothèque Mazarine a commémoré le bicentenaire de la mort de l'abbé Leblond, son bibliothécaire sous la Révolution, par une exposition dont son commissaire, Isabelle de Conihout, a souhaité faire le pendant de celle qu'elle avait organisée en 2002, en collaboration avec la BnF, pour la célébration de la naissance du fondateur de la Mazarine (*Le cardinal, la Fronde et le bibliothécaire : les trente plus beaux livres de Mazarin*, basée sur le choix fait par Gabriel Naudé des trente livres les plus précieux de la bibliothèque du cardinal).

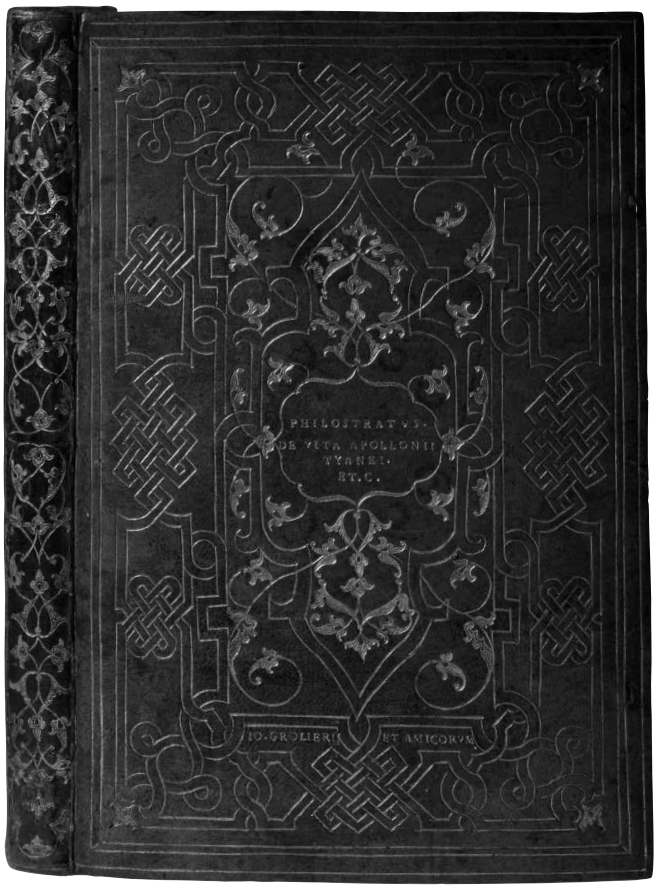
Ont été ainsi sélectionnés trente livres remarquables, qui rendent justice à l'œuvre accomplie par Leblond : quelques-uns des plus beaux manuscrits de la Mazarine, pour rappeler qu'il a reconstitué de toutes pièces une collection dont la Mazarine avait été privée lors de l'achat des manuscrits de Mazarin par la Bibliothèque royale en 1668 ; de grands textes en édition originale (Lancelot du Lac, Mélusine, le Roman de la rose, Viator, la Célestine, Louise Labé, Tristan L'Hermite), des voyages (Jacques Cartier, le père Labat et La Pérouse), des monuments de la typographie (incunables hébreux, Heures de Vérard). La plupart – et même les originales littéraires – ont été confisqués dans les établissements religieux et les collèges d'Ancien Régime auxquels de grands amateurs des siècles précédents les avaient légués (Hurault de Maisse et son héritier Berziau, Antoine Loysel et son héritier Claude Joly, Henri du Bouchet, le cardinal de Richelieu). Quelques-uns proviennent de collections princières (Xavier de Saxe) ou royales (Louis XVI). Deux ont été obtenus grâce à l'ingéniosité de Leblond (le somptueux Flavius Josèphe du cardinal d'Amboise échangé contre une édition de travail, les planches de Cassas données par le ministère de l'Intérieur). Deux enfin (le manuscrit du *De arte Venandi* de Frédéric II et les dessins d'Augustin de Saint Aubin pour la *Description des pierres gravées du duc d'Orléans*) ont été données par lui à la bibliothèque à laquelle il a assuré la place qui est la sienne aujourd'hui : l'une des toutes premières bibliothèques patrimoniales françaises, la seule à avoir perpétué sans interruption depuis le XVIIe siècle sa mission scientifique dans le même somptueux décor – enrichi par les objets d'art que Leblond y fit déposer.



Le catalogue est précédé de onze essais consacrés à l'abbé Leblond. On y revient sur le rôle, déjà bien connu et étudié, qu'a joué le bibliothécaire du collège des Quatre-Nations dans les commissions successives chargées des confiscations tout au long de la Révolution. Mireille Pastoureau (« L'abbé Leblond architecte involontaire de la bibliothèque de l'Institut ») narre comment l'annexe qu'avait aménagée Leblond pour y loger les confiscations obtenues au profit de la Mazarine lui échappa pour devenir la bibliothèque de l'Institut. Les plus novatrices des études ici réunies sont consacrées à l'antiquaire et à l'amateur, notamment l'étude de Mathilde Avisseau-Broustet sur la *Description des principales pierres gravées du cabinet de S.A.S. Monseigneur le duc d'Orléans*, 1780-1784 et celle d'Emmanuel Schwarz (« Leblond et son double : portrait d'Alexandre Lenoir ») sur son rôle dans la création du musée des Monuments français. Sa propre et importante bibliothèque privée, vendue aux enchères en

1810, permet de retracer un épisode peu connu de l'histoire de la bibliophilie (Isabelle de Conihout, « La dispersion de la bibliothèque de l'abbé Leblond, octobre 1810 ») et de localiser plusieurs livres précieux lui ayant appartenu. Son exemplaire du Bandello de 1545, en reliure mosaïquée, a été ainsi retrouvé à la Biblioteca Trivulziana. Mais sa *Cazzaria* manque toujours à l'appel…

Antiquité, Lumières et Révolution : l'abbé Leblond (1738-1809), second fondateur de la Bibliothèque Mazarine, I. de Conihout et P. Latour (dir.), [Paris], Bibliothèque Mazarine, 2009, 160 p. ISBN : 978-2-7284-0047-8. 20 €



Paris, Bibliothèque Mazarine, « Impressions de Catalogne, XVe-XIXe siècles », avril-juin 2010

La richesse des collections de la Bibliothèque Mazarine dans le domaine catalan est due à plusieurs facteurs. Gabriel Naudé, bibliothécaire de Mazarin de 1643 à 1653, acheta en 1647 la totalité des manuscrits et une partie importante des livres imprimés du grand savant provençal Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), passionné de littérature et d'histoire de la Provence et de la Catalogne. Si les manuscrits de Mazarin – dont de très importants manuscrits catalans provenant de Peiresc – sont aujourd'hui conservés à la BnF, à la suite de leur achat groupé en 1668 par la Bibliothèque royale, les livres imprimés sont toujours à la Mazarine. On compte parmi eux un certain nombre de très rares témoins de l'impression et de la langue catalane des XVe et XVIe siècles. Ensuite, c'est au XVIIe siècle, principalement sous le ministère de Mazarin, qu'une partie de la Catalogne devint française. La guerre déclarée en 1635 entre la France et l'Espagne, la révolte de la Catalogne contre le pouvoir central espagnol en 1640 et l'offre faite à Louis XIII du titre de comte de Barcelone se conclurent en 1659 avec le traité des Pyrénées et le mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse. La dernière œuvre de Mazarin fut la création post mortem d'un collège héritier de sa magnifique bibliothèque, le collège des Quatre-Nations : or l'une des quatre nations était précisément le Roussillon, c'est-à-dire la Catalogne française. Enfin au XIXe siècle, l'imprimeur parisien d'origine roussillonnaise Joseph Tastu (1787-1849) se retira des affaires pour se consacrer à la philologie et à la bibliographie romanes. Nommé correspondant des académies de Barcelone et de Majorque, il parcourut la Catalogne espagnole et les Baléares en 1837 et 1838. De ce premier voyage et des deux autres qu'il effectua ensuite, il rapporta des documents sur l'histoire, la littérature et l'art de la Catalogne destinés à des études qu'il n'eut le temps de publier que très partiellement. Ses brouillons et ses dossiers ont été offerts à la Bibliothèque Mazarine par ses héritiers. Tastu, qui avait aidé George Sand dans la rédaction d'*Un hiver à Majorque*, a obtenu de la romancière le manuscrit autographe du récit de son voyage en 1838 en compagnie de Frédéric Chopin. Cet important manuscrit (IIIe partie) figure dans l'exposition.

L'exposition a donné lieu à la rédaction d'une liste détaillée des pièces exposées (s'adresser à Isabelle de Conihout, conihout@bibliotheque-mazarine.fr).

Bruxelles, Bibliothèque royale, espace Librarium

La Bibliothèque royale de Belgique a ouvert le 20 octobre 2010 un espace de découverte consacré à l'histoire du livre, des écritures et des bibliothèques : Librarium. À côté de bornes interactives donnant des informations historiques et thématiques, voire des explications techniques détaillées – ces panneaux sont bilingues –, ce nouvel espace muséal sur l'histoire du livre présente en vitrines des documents originaux. Le cheminement est le suivant : après une première salle intitulée « Des sociétés humaines naît une pensée », consacrée à l'apparition des écritures et aux différentes civilisations de l'écrit, une deuxième salle permet de découvrir la diversité des écritures ; la troisième salle aborde les différentes formes du livre, des plus classiques aux plus insolites : des grands antiphonaires médiévaux au plus petit livre au monde, en passant par les livres japonais ; la quatrième salle est consacrée au lien entre le texte et l'image depuis la miniature médiévale et renaissante jusqu'à l'affiche publicitaire en passant par la bande dessinée et montre comment le texte illustré devient parfois une illustration commentée ; la cinquième salle présente les différentes vies du livre depuis sa conception jusqu'à son adaptation, avec des manuscrits d'auteurs, des maquettes de livres et des reliures.

L'espace muséal accueille les « cabinets des donations », qui étaient déjà présents dans l'ancienne Salle des donations et permettent au visiteur de plonger dans l'intimité d'auteurs célèbres tels que Émile Verhaeren ou Michel de Ghelderode. Ces bureaux de bibliophiles constituent une « mise en situation » du livre bienvenue, avant l'audiovisuel final qui présente les bibliothèques comme lieux de mémoire, de conservation et de réflexion.

Parmi les objets et livres manuscrits et imprimés, provenant des fonds de la Bibliothèque royale de Belgique et particulièrement émouvants,

citons des tablettes de cire, un manuscrit javanais, un joli manuscrit des *Carmina* de Prudence avec des illustrations à la plume, des manuscrits et « tapuscrits » de l'écrivain Colette, des plans d'impression établis par des typographes (1er côté de la feuille et 2e côté de la feuille) ainsi qu'une feuille imprimée non pliée ni coupée et qui montre la disposition des pages. Les livres et objets présentés en vitrines sont exposés pendant une durée maximale de trois mois ; le contenu des vitrines sera ainsi renouvelé régulièrement, pour mettre en valeur les trésors de la Bibliothèque royale de Belgique.

L'entrée se fait par le Mont des Arts ou bien au 2, boulevard de l'Empereur. LIBRARIUM est ouvert au public du lundi au samedi de 10 h 00 à 17 h 00 (entrée gratuite). Site à consulter : http://www.kbr.be/librarium/librarium_fr.html.

PARIS, GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS, « FRANCE 1500, ENTRE MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE », 20 octobre 2010 - 10 janvier 2011 (Françoise Fery-Hue)

Exposition prestigieuse, « France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance » fait une large part à l'histoire du livre manuscrit ou imprimé, à la gravure sur bois et à la reliure, à côté des grands témoins de la peinture, de la sculpture, du mobilier, de la médaille et de la glyptique.

La première idée maîtresse qui sous-tend l'exposition est la volonté de rectifier la tendance à une périodisation trop rigide qui aurait vu l'éclosion de la Renaissance en France avec la seule école de Fontainebleau. Ainsi le rez-de-chaussée de l'exposition aborde, à côté de Paris, la diversité des foyers artistiques régionaux mus par le mécénat de l'entourage royal (princes, grands serviteurs de la royauté et dignitaires ecclésiastiques) ou par celui des communautés religieuses : à Lyon, résidence régulière de la cour de Charles VIII, puis de Louis XII ; en Val-de-Loire, où la collaboration d'artistes italiens et d'artistes français, en particulier à Tours vers 1500-1506, est mise en valeur ; à Cognac, avec Charles d'Angoulême et Louise de Savoie, les parents du futur François Ier ; à Moulins, avec le duc Pierre II de Bourbon et sa femme Anne de France, fille aînée du roi Louis XI et sœur de Charles VIII ; en Normandie, avec la famille d'Estouteville et la famille d'Amboise, en particulier le cardinal Georges Ier d'Amboise, archevêque de Rouen ; en Champagne, avec les commandes des chapitres cathédraux de Châlons-en-Champagne et de Sens ; en Languedoc, avec la famille d'Estaing, et dans la cité d'Albi, avec Louis Ier d'Amboise, frère de Georges d'Amboise, puis avec Louis II d'Amboise. Quant au premier étage, il présente la polyvalence des artistes, entre l'héritage de modèles d'atelier créés par les générations précédentes et qui perdurent, et les modèles nouveaux, apparus autour de 1500 et qui continueront à être employés jusque dans les années 1520-1530.

La seconde idée maîtresse est la richesse artistique produite au cours de deux règnes mal connus du grand public : celui de Charles VIII (1483-1498) et celui de Louis XII (1498-1515). Deux souverains que leur ambition conduisit à mener plusieurs guerres en Italie et qui épousèrent successivement la même princesse : la duchesse Anne de Bretagne, héritière du duc François II de Bretagne.

Le monde du livre et de l'enluminure est représenté par une grande richesse de témoins, rencontrés *passim* dans l'exposition au gré des rapprochements artistiques proposés ou regroupés dans deux sections du catalogue intitulées « Supports anciens et nouveaux », p. 228-249, et « Le livre », p. 315-323. Les incunables imprimés sur parchemin et richement enluminés rivalisent avec les très nombreux manuscrits à peintures. À côté des imprimés précieux figurent aussi les livres plus simplement illustrés de gravures sur bois, comme celles de l'édition Josse Bade des *Stultiferae naves*, cat. n° 143, rapprochées de la tenture de *La Dame à la licorne*.

Un détail, mais devant tant de magnificence, on ne peut que regretter les erreurs que présentaient certains cartels.

La dernière pièce exposée est un portrait du roi qui succède en 1515 à Louis XII, François Ier. Attribué à Jean Clouet, peint à Tours vers 1519-1520, ce portrait représente le roi âgé de vingt-cinq ans, en saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de panthère sous une draperie rose, et tenant une croix de roseau et un agneau. L'originalité de cette représentation, si éloignée des portraits officiels, clôt avec bonheur cette exposition d'une extrême richesse documentaire, dont le catalogue – à la composition minutieuse et au propos ambitieux – reste un souvenir précieux.

France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance, catalogue par Geneviève Bresc-Bautier, Thierry Crépin-Leblond, Élisabeth Taburet-Delahaye, Martha Wolff, Paris, RMN, 380 p., ISBN-10 : 2711856992 et ISBN-13 : 978-2711856992. L'exposition a également fait l'objet d'une version modifiée à l'Art Institute de Chicago, du 27 février au 30 mai 2011, avec un catalogue en anglais : *Kings, Queens, and Courtiers : Art in Early Renaissance France*.

Genève, Bibliothèque de Genève, « Mon premier tour du monde, collection Bernard Huber », 2 février - 14 mai 2011

Les voyages forment la jeunesse. Si, de nos jours, les enfants voyagent avec des moyens de transport modernes ou virtuels, ils exploraient jadis le monde dans les livres. L'exposition présente une soixantaine de livres d'enfant anciens, de nature géographique et cartographique, issus de la collection Bernard Huber, quelques jeux, ainsi qu'un choix d'ouvrages de référence se rapportant à l'histoire de la littérature de jeunesse.

Catalogue de l'exposition : *Mon premier tour du monde. Collection Bernard Huber*, Genève, La Baconnière Arts, 2011. Site à consulter : http://www.ville-ge.ch/bge.

Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, « Chrétien de Troyes et la légende du roi Arthur », 14 mars - 30 juin 2011

Après les expositions « Le roi Arthur » des Champs libres à Rennes (juillet 2008 - janvier 2009), puis « La légende du roi Arthur » à la Bibliothèque nationale de France (octobre 2009 - janvier 2010), la Médiathèque du Grand Troyes a présenté une troisième exposition consacrée à l'univers arthurien. Chrétien de Troyes, clerc au service des comtes de Champagne vers 1170-1180, situe à la cour d'Arthur le cadre de ses cinq romans, dont les personnages sont les chevaliers de la Table ronde, tels Lancelot, Yvain et Gauvain.

À partir de l'œuvre littéraire de Chrétien s'est développée dès le début du XIIIe siècle une considérable littérature arthurienne en prose, comme le cycle Lancelot-Graal. En 1470, Thomas Malory compose *Le morte d'Arthur*, vaste compilation source d'inspiration littéraire et artistique en Angleterre. De nouveaux textes arthuriens réécrits sont imprimés dès le XVe siècle, notamment par Antoine Vérard : Lancelot, les Prophéties de Merlin… Le XIXe siècle, en France et en Angleterre, voit un renouveau d'intérêt pour l'univers arthurien, avec le début de la recherche érudite, la publication de romans abrégés, ou les créations poétiques de Tennyson, ou artistiques des peintres préraphaélites.

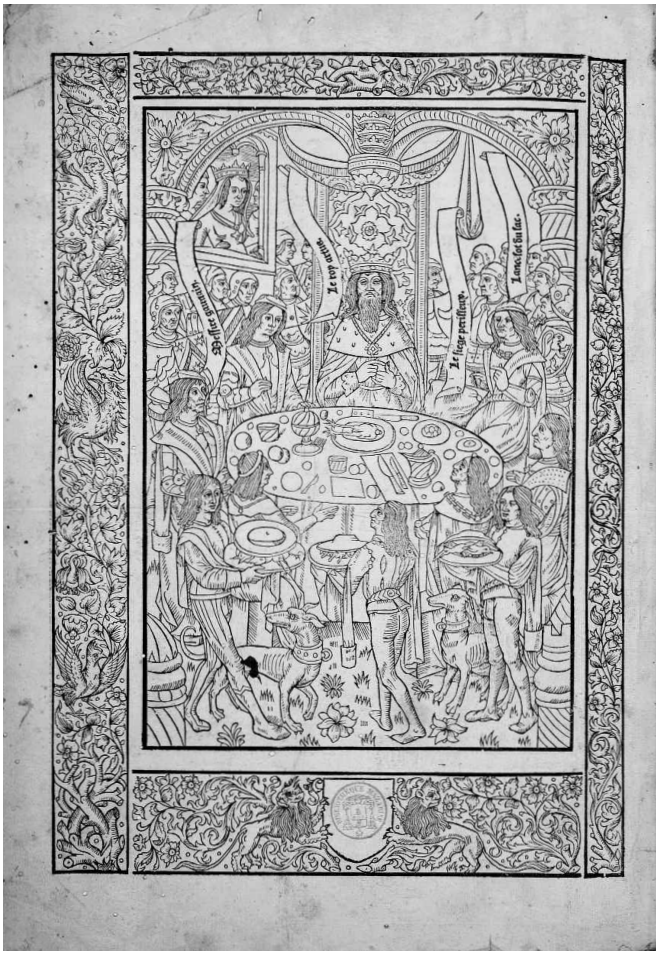
L'exposition présentait soixante-dix pièces, dont de nombreux manuscrits et imprimés prêtés par la Bibliothèque nationale de France, plusieurs bibliothèques parisiennes et établissements de province, ainsi que des objets provenant du musée de Cluny ou du Musée de Troyes.

Catalogue disponible (6 €). Site à consulter : http://www.mediatheque.grand-troyes.fr.

Écouen, Musée national de la Renaissance, « Geoffroy Tory, imprimeur de François Ier, graphiste avant la lettre », 6 avril - 4 juillet 2011

Figure incontournable de l'univers du livre à la Renaissance, Geoffroy Tory est devenu un véritable mythe auprès des bibliophiles et pour nombre de graphistes, éditeurs, typographes et relieurs contemporains. Artisan du livre moderne et promoteur de la langue française, Tory marque profondément le monde de l'édition quelques décennies seulement après l'invention de l'imprimerie.

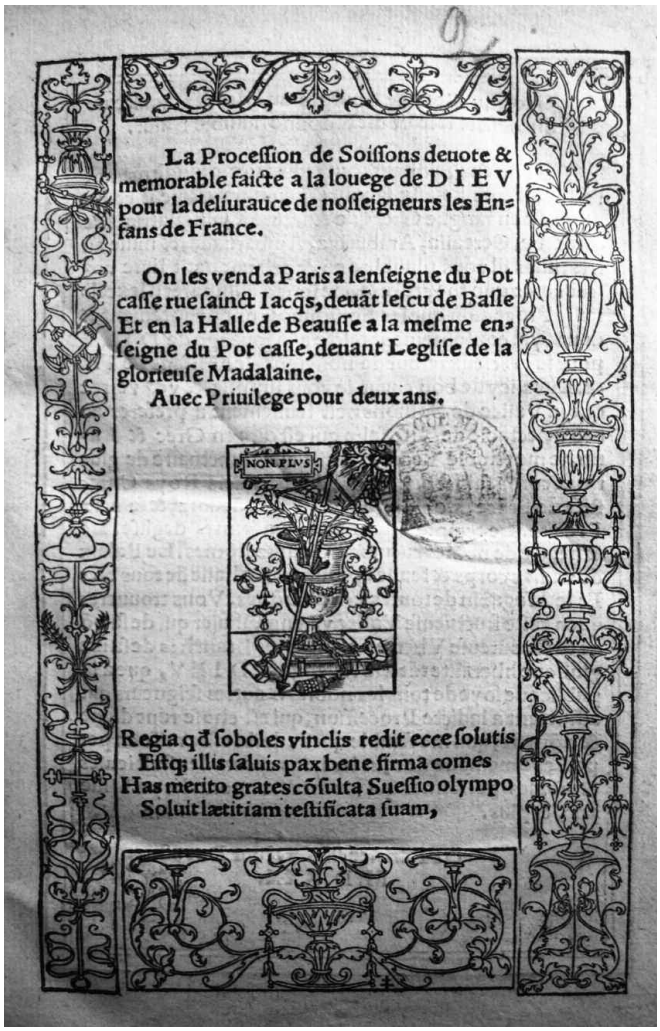
Le Musée national de la Renaissance et la Bibliothèque nationale de France proposent de redécouvrir cet esprit humaniste par une importante exposition qui restitue pour la première fois sa culture visuelle, son univers conceptuel, ses recherches, découvertes, créations et ambitions.



Geoffroy Tory (vers 1480-1533) est un personnage inclassable de la première Renaissance française. À la fois éditeur, traducteur, libraire et imprimeur, il s'intéresse à tous les domaines de l'édition : orthographe, grammaire et ponctuation, typographie, mise en page, illustration et reliure. Précurseur des règles et usages de la langue française, quelque vingt ans avant la *Défense et illustration* de Du Bellay, il reçoit le soutien de François Ier, qui en fait son imprimeur officiel. Imposant le caractère romain comme norme pour l'impression du français, Tory développe les caractères typographiques essentiels à sa transcription comme la cédille, l'apostrophe et les lettres accentuées. Il est en cela un acteur important de l'anoblissement de la langue voulu par la monarchie des Valois dans leur volonté d'affirmer la suprématie du royaume de France.

En collaboration avec le milieu artistique de son temps, peintres, enlumineurs, graveurs, relieurs, Geoffroy Tory conçoit le livre dans tous ses aspects. Il s'illustre particulièrement dans la mise en page en articulant étroitement pensée et mise en livre. Tel un graphiste qui s'approprie tous les répertoires décoratifs et intellectuels, antiques et modernes, il développe une approche nouvelle du rapport texte-

image dans l'imprimé, structure les contenus et réveille les genres les plus traditionnels, notamment les livres d'heures.
Il fait aussi dessiner des motifs iconographiques comme l'Hercule gaulois, figure allégorique de la défense du français, ou le « pot cassé », symbole de la fragilité humaine qui devient son emblème, porté sur ses éditions et les reliures qu'il fait réaliser pour certains exemplaires.
Théoricien de la typographie, Geoffroy Tory assimile les conceptions de ses contemporains Léonard de Vinci et Albrecht Dürer sur les proportions du corps humain et des lettres, et conçoit des alphabets imaginaires et idéaux qu'il met en œuvre dans le *Champ fleury* (1529), véritable manifeste de son art, précédant de peu la révolution typographique française qui s'imposera à toute l'Europe au travers des créations de Colines, Estienne et Garamont.
Dévoilant toutes les facettes de Geoffroy Tory, théoricien et praticien des arts du livre, l'exposition met à mal plusieurs légendes forgées par l'historiographie du XIXe siècle et fait apparaître dans son contexte une figure de graphiste à la fois moderne et originale. Elle retrace le parcours de sa vie, de Bourges sa ville natale, à Paris où il s'installe, en passant par l'Italie, où il parfait ses connaissances littéraires et artistiques et puise l'essence de sa culture humaniste. Plus de 130 œuvres originales, de Tory et de ses contemporains, sont ainsi réunies : livres d'heures enluminés, gravures, reliures et objets d'art, éditions rares et importantes comme *L'Adolescence clémentine* de Marot et bien sûr le *Champ fleury* aux remarquables gravures qui imprègnent toujours la création graphique contemporaine.


La Procession de Soissons deuote & memorable faicte a la louege de DIEV pour la deliurauce de nosseigneurs les Enfans de France.

On les vend a Paris a lenseigne du Pot casse rue sainct Iacqs, deuãt lescu de Basle Et en la Halle de Beausse a la mesme enseigne du Pot casse, deuant Leglise de la glorieuse Madalaine.
Auec Priuilege pour deux ans.

Regia qd soboles vinclis redit ecce solutis
Estq; illis saluis pax bene firma comes
Has merito grates cõsulta Suessio olympo
Soluit lætitiam testificata suam,

À noter que le cabinet des Livres du Domaine de Chantilly s'associe à l'exposition avec une présentation de livres et de manuscrits intitulée « Tory et l'enluminure ». Sera également présentée pendant la même période à Chantilly l'exposition « Les femmes bibliophiles, de Catherine de Médicis à la duchesse d'Aumale ».
Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen 95440 Écouen. Tél. : 01 34 38 38 50. Site à consulter : http://www.musee-renaissance.fr. Catalogue disponible : *Geoffroy Tory, imprimeur de François Ier, graphiste avant la lettre*, réd. Stéphanie Deprouw, Olivier Halévy, Magali Vène, Paris, RMN / Grand Palais, 2011, 35 €

Lille, médiathèque Jean-Lévy, « Mondonville et la musique à Lille au XVIIIe siècle », 10 mars - 4 juin 2011

Le tricentenaire de la naissance de Jean-Joseph Cassanea de Mondonville, né en 1711, compositeur et violoniste de talent, est l'occasion de présenter les collections musicales et patrimoniales de la bibliothèque municipale, et de les confronter à des pièces picturales et muséales originales prêtées par différentes institutions culturelles, pour offrir une approche sensible de la musique à Lille au XVIIIe siècle. Mondonville, sollicité par le duc de Boufflers, gouverneur général de Flandre et protecteur de la Société du Concert créée à Lille en 1733, a assuré la direction artistique du « Grand Concert de Lille » de 1737 à 1739.
La Bibliothèque municipale de Lille conserve une très belle collection de partitions et d'imprimés en rapport avec la musique. Ce fonds, riche d'au moins 3 500 partitions (dont environ 1 500 antérieures à 1810), offre un passionnant reflet de la vie artistique lilloise, puisqu'il a été constitué à partir des ressources des institutions musicales de la ville. Cette collection comporte plus de 700 partitions estampillées du cachet de la société du Concert de Lille, d'après le *Catalogue des fonds musicaux des XVIIe et XVIIIe siècles conservés dans les bibliothèques du Nord - Pas-de-Calais* (Laurent Schmitt, domaine Musiques, 1997).
L'un des anciens directeurs de la bibliothèque a fait entrer vers 1879 dans les fonds de la Bibliothèque municipale les collections du Conservatoire et de l'Opéra. Initiative d'autant plus salutaire que les archives de la Société du Concert de Lille furent dispersées et vendues comme vieux papier. Le spécialiste lillois du théâtre et de la musique, Léon Lefèbvre, qui a donné la plus grande partie de sa bibliothèque à la Bibliothèque municipale, sauva ainsi quelques-unes de ces archives utilisées comme papier d'emballage chez un épicier du Vieux-Lille…
Médiathèque Jean-Lévy, 32-34, rue Édouard-Delesalle 59000 Lille.

Augsbourg, « Puissance de la bourgeoisie et splendeur des livres (Bürgermacht und Bücherpracht) », 18 mars - 19 juin 2011

Autour des années 1540, la ville impériale d'Augsbourg se trouvait au zénith de sa puissance politique et économique. À cette époque, l'enluminure connaissait un épanouissement extraordinaire, de

somptueux manuscrits enluminés étaient réalisés pour le Conseil d'Augsbourg, les patriciens et les corporations.
Ces « livres d'or », tels qu'ils étaient appelés, des généalogies et chroniques merveilleusement illustrées, devaient souligner le statut de ceux qui les commandaient en alliant des textes soigneusement rédigés à une illustration opulente.
L'exposition « Puissance de la bourgeoisie et splendeur des livres » au Maximilianmuseum regroupe pour la première fois presque l'ensemble des somptueux manuscrits, livres de blasons et armoiries ainsi que des livres de famille d'Augsbourg de la Renaissance et du baroque précoce. Des ouvrages exceptionnels y sont présentés, tel le célèbre *Livre d'or des Fugger* de la Bibliothèque de l'État de Bavière, ou l'*Augsburger Geschlechterbuch*, un armorial des familles d'Augsbourg de la Galerie nationale de Stuttgart (Staatsgalerie) qui avait disparu depuis la Seconde Guerre mondiale et a réapparu il y a peu de temps seulement. Les somptueux manuscrits crées dans l'atelier de Jörg Breu le Jeune comme cadeaux pour Philippe II d'Espagne et Henri VIII d'Angleterre provenant de l'Escorial et d'Eton College, sont des points forts de l'exposition. Ils reviennent pour la première fois sur le lieu de leur création et n'avaient encore jamais été exposés ensemble.
La Bibliothèque de l'État de Bavière et la Staats- und Universität-Bibliothek Augsburg, qui ont fourni la plupart des œuvres exposées provenant de leurs précieuses collections, sont les partenaires de coopération de l'exposition.
Maximilianmuseum, Fuggerplatz 1, D-86150 Augsburg. Tél. : +49 (0)821 324 4103. Site à consulter : http://www.buecherpracht.de.

Lyon, Bibliothèque municipale, « D'après Michel-Ange : graveurs et copistes de la Renaissance au XIXe siècle », jusqu'au 9 juillet 2011

Michel-Ange est un nom retentissant de notre culture, un artiste légendaire qui attire aujourd'hui les foules et transite, par le biais des images de ses créations, dans l'univers de la publicité et des médias. Mais pour Michelangelo Buonarroti (1475-1564), la renommée ne se fait pas attendre : deux biographes, Vasari et Condivi, exaltent son talent au milieu du XVIe siècle, alors que ses réalisations suscitent déjà une floraison de commentaires et de reproductions sous différentes formes. Cette production considérable de copies, réalisées d'après les compositions du maître, est très représentée dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon. Elle permet de retracer l'évolution même du phénomène Michel-Ange et le rayonnement de son style, grâce à la circulation d'estampes qui diffusent un peu partout ses pièces maîtresses, avant la généralisation des procédés photographiques.
L'exposition introduit ainsi à la réception de l'œuvre du grand artiste et invite, simultanément, à une relecture par étapes de son parcours. Les estampes de la Bibliothèque sont confrontées à d'autres supports et techniques de reproduction (dessin, moulage, peinture), avec un jeu de renvois qui montre souvent une dérivation indirecte d'après l'original michelangelesque (une « copie de la copie »), ou parfois en propose une réinterprétation personnelle.
Claudio Galleri, commissaire de l'exposition, responsable de la collection d'estampes, Bibliothèque municipale, Lyon.

Paris, musée du Louvre, « Enluminures du Moyen Âge et de la Renaissance : la peinture mise en page », 7 juillet - 10 octobre 2011

Le fonds des enluminures conservé au Louvre, malgré la célébrité de ses chefs-d'œuvre, est resté méconnu. La publication du catalogue raisonné de cet ensemble offre l'occasion d'en découvrir pour la première fois les raffinements. Soixante-dix enluminures italiennes, françaises, flamandes et germaniques, provenant de manuscrits historiques, littéraires ou liturgiques où dominent les chefs-d'œuvre de Jean Fouquet, Lorenzo Monaco, Guillaume Vrelant, Simon Bening et Giulio Clovio. Une vision précieuse sans égale, née de la rencontre du livre et de la peinture du XIe au XVIe siècle.
Pendant plusieurs siècles, et même après le développement de l'imprimerie, les livres manuscrits sur parchemin ont été décorés de motifs ornementaux, de scènes figurées et de lettrines animées. Ces décors, souvent minutieusement peints de couleurs vives et précieuses, parfois enrichis d'or, pouvaient occuper aussi bien la page que sa marge, le cœur d'une lettre comme le folio entier, créer un cadre ou l'occuper. Les livres peints étaient de natures très diverses : les petits bréviaires et les livres d'heures côtoyaient les grands graduels et les antiphonaires, et les textes littéraires se trouvaient parfois traités dans le même format que les ouvrages techniques ou scientifiques. Si la Bibliothèque nationale de France a pour mission de conserver les manuscrits enluminés quand ils sont restés reliés, le Louvre, de son côté, a pour vocation de recueillir les pages magistrales qui, au fil du temps, ont été retirées des ouvrages démembrés et qui ont aujourd'hui le caractère autonome de petites peintures. À son plus haut degré d'excellence, l'enluminure du Moyen Âge et de la Renaissance, aussi minuscule soit-elle, appartient en effet de plein droit au monde de la grande peinture.
Enluminures du Louvre. Moyen Âge et Renaissance, François Avril, Nicole Reynaud et Dominique Cordellier (dir.), Paris, Musée du Louvre Éditions / Hazan, 384 p., relié, 350 ill., 24,5 x 28,5 cm, 55 € Conférence de présentation de l'exposition par Pier Luigi Mulas, maître de conférence à l'université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, le 16 septembre à 12 h 30.

EXPOSITIONS VIRTUELLES

Ambroise Paré, 1510-1590

Le 500e anniversaire de la naissance d'Ambroise Paré a été célébré dans les Bibliothèques universitaires de Paris et de Montpellier par deux journées de conférences, qui ont eu lieu les 4 et 10 décembre 2010, avec exposition de nombreuses éditions anciennes. Un livret illustré, de 44 pages, offre un reflet de ces activités, conférences et exposition.

De 1545 à 1585, Ambroise Paré a, en effet, publié seize éditions de ses traités ou de ses œuvres regroupées. Durant ces quarante années, le praticien – qui confessait son défaut de culture savante – s'est progressivement imposé comme un écrivain de langue française, un chirurgien méthodique dont le grand volume in-folio de 1575, dédié à Henri III, reflète à la fois le génie et les ambitions.

Ambroise Paré a découvert, à l'Hôtel-Dieu et sur les champs de bataille, les corps tuméfiés, brûlés, déchirés ; praticien sans formation académique, il est devenu peu à peu, « par la main et par la plume », un écrivain qui commente sa méthode, organise et étend sa matière. Il procède en chirurgien rationnel, mais aussi avec l'art d'un conteur qui ne cache pas son plaisir d'écrire. Son grand livre offert à Henri III et aux jeunes chirurgiens, puis augmenté en 1579 et 1585, est le reflet de longues années de labeur qui ont transformé « l'amas de tous ses travaux » pour en faire un « chef-d'œuvre » : ce terme, choisi par Paré, définit à merveille une conception de la chirurgie qui ne sépare plus science et pratique, mais qui au contraire unit constamment observation, expérience et écriture. L'ambition totalisante de ce grand livre en langue française a été soulignée par les contemporains, qu'ils aient voulu la louer ou la condamner. Dans l'histoire de la littérature médicale en langue vernaculaire, dont la légitimité scientifique s'affirme à travers de violents débats, les œuvres de ce barbier, devenu, par son talent, premier chirurgien du royaume, occupent une place singulière : parce qu'elles apportent une caution « royale » à ceux qui ont très tôt compris que la divulgation des savoirs est une condition nécessaire à leur progrès, et, plus encore, parce qu'elles offrent, hors de la médecine académique, la première « collection » chirurgicale en français. Les ouvrages d'Ambroise Paré ont connu, au XVIe siècle et au XVIIe siècle encore, un succès dont témoigne leur grand nombre d'éditions et de traductions, en latin et dans diverses langues ; il est vrai que, par la suite, l'évolution de la chirurgie et de la médecine font reculer l'intérêt de ces œuvres et que l'on ne retient plus, à l'actif de Paré, que ses innovations dans le traitement des plaies.

C'est pour les *NLA* l'occasion de rappeler que Medic@, la bibliothèque numérique de la BIUM, présente plus de deux cents ouvrages de médecine, écrits ou traduits en français entre 1500 et 1600, situant ainsi les œuvres d'Ambroise Paré dans une histoire de l'édition médicale qui connaît alors d'importantes mutations.

Par la main et par la plume. Ambroise Paré, 1510-1590, chirurgien et écrivain français, texte et choix d'images par Évelyne Berriot-Salvadore [*et al.*], ISBN : 978-2-915634-13-6. Exposition virtuelle sur le site de la BIUM : http://www.bium.parisdescartes.fr/pare/.

America Escrita (Jeanne Lambert-Cabrejo)

Le Réseau des bibliothèques universitaires espagnoles (REBIUN) donne une grande visibilité à son patrimoine en s'associant à l'Archivo general de Indias pour célébrer l'anniversaire des indépendances latino-américaines de 1810 à travers une exposition de vingt-quatre manuscrits et cent soixante-quinze livres ayant trait aux Amériques. Les explorations de la route occidentale des Indes ont donné lieu à une abondante littérature sur l'activité militaire, politique, économique, culturelle, et cette production est très bien représentée dans les universités espagnoles dont les fonds sont anciens (Salamanque) ou enrichis par l'acquisition de grandes bibliothèques (celle du bibliophile Don Francisco Guerra et celle de Juan Francisco Camacho à la Complutense de Madrid). Si le catalogue de l'exposition est clair, concis dans ses notices, et bien illustré, c'est évidemment l'exposition virtuelle (http://www.americaescrita.us.es) qui retient l'attention puisque presque tous les documents sont numérisés intégralement en mode image et accessibles par un lien vers les universités d'origine, ou vers le site « Biblioteca Digital Hispanica ».

Sept sections structurent l'exposition, chacune introduite par un texte de synthèse : l'espace et le territoire, les « personnes » (populations et personnalités), le pouvoir, la culture, les sciences et les techniques, enfin les indépendances, un chapitre étant réservé au Brésil et à l'Amérique du Nord.

Le fonds présenté se signale par une grande richesse de textes de référence, chroniques, descriptions et récits de voyages qui rendent compte de ces nouveaux territoires, des événements récents qui s'y sont déroulés, ou veulent en écrire l'histoire (Bernal de Diaz del Castillo sur l'histoire de la conquête, ou Agustin de Zarate sur le Pérou en sont des exemples classiques). De nombreux documents, dont un ensemble de manuscrits remarquables, traitent de l'administration et du contrôle militaire, politique et religieux, du XVIe au XVIIIe siècle. Le chapitre consacré à la culture donne une grande place aux œuvres réalisées ou imprimées en Amérique centrale, au Mexique en particulier.

Le Nouveau Monde donne aussi l'occasion de multiplier les descriptions géographiques, botaniques, de réaliser de multiples traités sur la construction navale comme sur les ressources minérales, et végétales, les cultures, la médecine. Les bibliothèques ont conservé des documents sur les mouvements d'émancipation : discours, requêtes, manifestes, textes juridiques, en particulier sur la révolution des Communeros à Bogota en 1781 [cat. n° 204], et sur la conspiration de la Guajira en 1797 (documents manuscrits) [cat. n° 203], mais la voix de la revendication est ténue dans une Espagne très résistante à l'idée d'émancipation de ses colonies. Trois domaines méritent une attention particulière.

Les **documents anciens associés aux premiers voyages** : la première traduction en espagnol de Marco Polo (1503) [cat. n° 1] est conservée à Salamanque (l'édition incunable de 1484 possédée par Colomb et annotée de sa main est conservée à Séville), de même que le manuscrit de la lettre que Colomb a adressé de la Jamaïque aux Rois catholiques en 1503 relatant son quatrième voyage [cat. n° 2]. On

remarque aussi une biographie en italien de Christophe Colomb par son fils Fernand Colomb datant de 1538.

Les **documents géographiques** sont particulièrement remarquables, tant par la nature de leurs informations que par la qualité des premières représentations cartographiques : la *Cosmographie introductio* du cartographe Martin Waldseemüller sur les voyages de Vespucci éditée en 1509 à Strasbourg [cat. n° 4], la *Summa de geographia*… de Martin Fernandez de Enciso, éditée à Séville en 1519 [cat. n° 6], premier manuel espagnol de géographie comprenant les Indes occidentales, une édition Anvers, 1575 de la *Cosmographia* d'Apian [cat. n° 7], ainsi que le *De orbe novo decades*, de Pietro Martire d'Anghiera, Alcala, 1516 [cat. n° 5], qui passe pour offrir la première carte imprimée en Espagne des Caraïbes et de la côte mexicaine. Les premières gravures représentant les villes de Mexico et Cuzco apparaissent dans le *Civitates orbis terrarum* de Georg Braun [cat. n° 28]. La carte du *Pueblo de San Juan Evangelista de Cuzcatlan* (1580) [cat. n° 35] très caractéristique du mode de représentation indigène de l'espace est destinée à la collecte d'informations entreprise par Juan Lopez de Velasco, elle est accompagnée d'une *Relacion geografica* très riche en détails fournis par les autochtones.

On notera l'importance des **ouvrages consacrés aux langues** au cours des XVIe et XVIIe siècles, œuvres de missionnaires qui créèrent des dictionnaires, des grammaires, souvent simples manuels permettant de prêcher et d'enseigner le catéchisme dans des langues vernaculaires, parfois ouvrages érudits témoignant d'une grande connaissance des langues et des cultures indiennes (Luis de Valdivia). On citera deux ouvrages remarquables : Juan Guerra, *Arte de la lengua mexicana*, Mexico, 1692 (un seul exemplaire connu dans les BU, à l'Université de la Laguna) [cat. n° 45], Antonio Ruiz de Montoya, *Arte y vocabulario de la lengua guarani*, Madrid, 1640 (exemplaire très rare de la Complutense [cat. n° 51]).

Ce travail du groupe patrimonial des bibliothèques universitaires espagnoles fournit un ensemble de sources pour les relations entre l'Espagne et les Amériques qui complètent le dossier consacré au Mexique dans le n° 121-122 des *NLA*.

America escrita : fondos americanistas en bibliotecas universitarias españolas. Exposicion bibliografica conmemorativa de los bicentenarios de las independencias de las republicas iberoamericanas. Sevilla, Universidad de Sevilla, 2010, 204 p., ill. noir et coul. ISBN : 978-84-472-1303-0. Site à consulter : http://www.americaescrita.us.es.

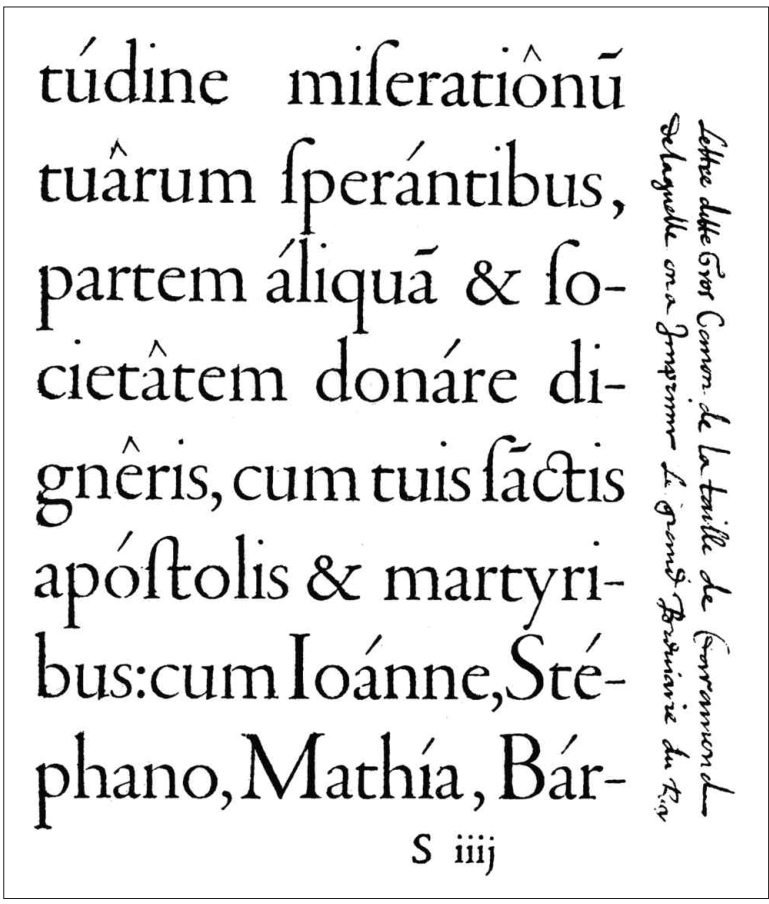
OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

TYPOGRAPHIE

Hendrik D. L. VERVLIET, *The Palaetypography of the French Renaissance. Selected papers on Sixteenth-Century Typefaces, I-II*, Leiden, Brill, 2008 (Library of the Written Word, 6 ; The Handpress World, 4) VIII-565 p. ISBN : 978-90 04-16982-1

Depuis près d'un demi-siècle, Hendrik D. L. Vervliet a mené de nombreux travaux qui prolongent les recherches fondatrices sur la typographie des incunables de H. Bradshaw et R. Proctor, en Angleterre, de Konrad Haebler en Allemagne et d'Anatole Claudin en France : étudiant systématiquement les caractères, marques, ornements et initiales des imprimeurs du XVIe siècle, H. Vervliet s'est particulièrement attaché à l'examen des tracés et des corps des caractères, à leur datation et à leur classification ; le fruit de ces minutieuses observations représente une somme impressionnante de matériaux, grâce auxquels on peut aujourd'hui mieux identifier l'origine et la circulation du matériel typographique utilisé dans le milieu des imprimeurs à travers toute l'Europe. Un reflet significatif de tous ces travaux est offert par ces deux magnifiques volumes qui font honneur aux éditions Brill. Remarquablement illustrés de fac-similés de grande qualité (dont beaucoup sont en grandeur réelle), ils rassemblent un choix de treize articles, le plus ancien (1969) comme le plus récent (2007) portant sur la question de l'attribution à Claude Garamont de caractères romains anciens.

Tous les essais retenus dans cette sélection concernent le tracé des types en usage dans la France du XVIe siècle. Les caractères qui furent


túdine miſeratiônũ
tuârum ſperántibus,
partem áliquã & ſo-
cietâtem donáre di-
gnêris, cum tuis ſáctis
apóſtolis & martyri-
bus:cum Ioánne,Sté-
phano,Mathía, Bár-
S iiij

créés alors ont exercé, à partir de 1530, une influence capitale sur la typographie des siècles suivants, influence encore notable sur de nombreux caractères créés de nos jours. Le but de toutes ces études (dont certaines ont été remaniées) est de mieux assurer la paternité des types décrits et de porter une appréciation critique sur leur attri-

bution, qui trop souvent repose sur des bases incertaines. Une telle recherche n'intéresse pas seulement les historiens de la typographie, mais aussi les actuels dessinateurs de caractères, ainsi que les historiens (en général), et tous les philologues et bibliographes qui souhaitent décrire avec plus de précision les types utilisés dans les imprimés qu'ils étudient.

Le premier volume est largement consacré aux caractères romains : H. Vervliet décrit les premiers types en usage chez les imprimeurs parisiens, de 1501 à 1530. Il présente l'activité de graveur de Simon de Colines, de 1518 à 1546, et étudie les caractères typographiques utilisés par Robert I Estienne, d'abord dans sa jeunesse (1526-1530), puis dans le reste de sa carrière (lorsqu'il fit l'acquisition de types romains, italiques, grecs, hébreux). L'examen des « Canons de Garamont » conduit à une réflexion sur la formation du caractère romain dans la France du XVIe siècle : devant l'étroite similitude entre les types romains d'Estienne et ceux de Garamont, H. Vervliet défend l'idée d'une imitation d'Estienne par Garamont. Du reste, l'étude de la carrière du jeune Garamont montre comment, avec lui, une nouvelle forme de type romain est apparue dans les années 1530 à Paris : elle devait s'imposer à toute la typographie occidentale durant deux siècles. Enfin, H. Vervliet montre que Robert Granjon (1513-1590), surtout connu pour ses caractères de civilité et ses italiques, fut aussi créateur de types romains. Il décrit enfin les créations de Pierre Haultin (1510-1587), dont les types – au service de la propagande calviniste – furent très populaires jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et même au-delà.

Le second volume s'ouvre sur deux études consacrées aux caractères italiques : l'une porte sur les premières italiques en usage à Paris, de 1512 (date de leur apparition chez des imprimeurs parisiens) à 1549, l'autre est centrée sur la production du graveur et fondeur Granjon, actif à partir de 1543. Une place importante est ensuite accordée aux fondeurs de caractères grecs : parmi les premiers caractères grecs en usage à Paris (le caractère dit « Saint-augustin »), avant la création des célèbres « Grecs du Roy » par Garamont, en 1543, H. Vervliet distingue une dizaine de types, dont trois sont d'origine germanique, les autres résultant de créations locales. Un très riche article est consacré aux « Grecs du Roy », gravés à partir de l'élégante main du copiste crétois Bergikios (dit Ange Vergèce, mort en 1569), et à leurs successeurs (6 types attribuables à Garamont, deux à Guillaume I Le Bé, quatre à Pierre Haultin, 9 à Granjon, deux à Nicolas de Villiers). Vient enfin la typographie cyrillique et orientale (caractères arabes et syriaques), qui a donné lieu aux créations de Granjon, venu à Rome dans la dernière partie de sa carrière (1578-1590) à la demande des papes Grégoire XIII et Sixte-Quint et de Ferdinand I de Médicis, fondateur de la Stamperia Medicea.

Source constante de plaisir pour les yeux, ces deux volumes, qui sont un modèle de travail descriptif rigoureux, offrent une somme considérable de connaissances historiques à tous ceux qu'intéresse l'art typographique.

Rémi Jimenes, *Les caractères de civilité : typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*, préface de Hendrik D. L. Vervliet, Paris, Atelier Perrousseaux, coll. « Histoire de l'écriture typographique », 2011, ill. quadrichromie, 21 x 29 cm, 120 p. ISBN : 978-2-911220-40-1. 29,50 €

En 1557, Robert Granjon invente une typographie reproduisant l'écriture très souple des secrétaires français de la Renaissance. Cette typographie cursive sera employée jusqu'au XIXe siècle, notamment pour l'impression de nombreux manuels de savoir-vivre. Elle est désormais connue sous le nom de « caractères de civilité ».

Paradoxalement, aucun ouvrage n'avait été publié en français sur cette « lettre française d'art de main ». Quelques articles dans des revues universitaires, et surtout un livre publié en anglais par Harry Carter et Hendrik Vervliet en 1966, avaient décrit les origines de cette typographie au XVIe siècle. L'ouvrage de Rémi Jimenes examine donc pour la première fois l'histoire de la lettre française sur le long terme, décrivant les modalités de son utilisation depuis la Renaissance jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Dans ce large cadre chronologique, l'auteur examine le rôle des caractères de civilité dans l'enseignement élémentaire et les rapports étroits qu'ils entretiennent avec les modes calligraphiques. La typographie n'est donc pas examinée sous ses seuls aspects formels : on s'attache également à restituer les enjeux (sociaux, religieux, économiques) qui en conditionnent l'usage.

S'appuyant sur des sources variées et souvent inédites (traités calligraphiques, typographiques ou pédagogiques, documents d'archives, etc.), cette étude s'accompagne d'une abondante iconographie en couleurs présentant plus d'une centaine de documents tant imprimés que manuscrits.

Anja Wolkenhauer, *Zu schwer für Apoll. Die Antike in humanistischen Druckerzeichen des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2002, 451 p., ISBN : 3-447-04717-8
(Luigi-Alberto Sanchi)

Publié dans une édition agréable et bien reliée, ce véritable traité des marques typographiques en latin des imprimeurs et éditeurs humanistes, surtout d'aire germanophone, fait le point sur la question de manière méthodique. Il se divise en une partie introductive (p. 9-137) distribuée en six chapitres et un catalogue chronologique de trente et une maisons établies de 1489 à 1558, pour chacune desquelles on analyse en détail les marques employées et on fournit les caractéristiques des éditions, une bibliographie et des commentaires savants. Les grands noms des Alde, Froben, Cratander, Herwagen, Episcopius ou Oporin voisinent ainsi avec d'autres, moins connus sinon des spécialistes. La première partie permet de mieux cerner les caractéristiques de ces éditeurs, déjà en creux, en notant qu'il n'y a pas de ces marques d'imprimeurs dans les libelles réformés, très nombreux à cette époque. Selon Heinrich Grimm, *Deutsche Buchdruckersignete des XVI. Jahrhunderts*, Wiesbaden, 1965, d'ailleurs, en tout un tiers des imprimeurs utilisaient une marque humaniste. Des établissements qu'examine Wolkenhauer, les deux tiers appartiennent à la haute vallée du Rhin, avec les villes de Bâle, Strasbourg,

Haguenau, Mulhouse, Fribourg, et un tiers proviennent des universités du Sud-Ouest de l'Allemagne, comme Augsbourg, Francfort, Cologne, Marbourg et Mayence. Les débuts assez lents du phénomène se situent en Italie à la fin du XVe siècle et jusqu'à 1508, date de l'édition aldine des *Adages* qui a assuré la renommée internationale d'Érasme et à son adage numéroté 1001, *festina lente*, orné du célèbre dessin de l'ancre et du dauphin trouvé dans une monnaie impériale offerte par Bembo et décrite par Jean Grolier (voir p. 37 et 167). Le succès de cette marque-devise fut tel qu'il a relégué dans l'obscurité les quelques tentatives antérieures, comme la toute première, due à Battista da Farfegno en 1489 (voir p. 154). Lancée dès 1503 en Allemagne par Jean Schott (1477-1548), la vague des marques atteint son sommet dans les décennies 1520-1540 avant de disparaître progressivement pour des raisons diverses, liées à l'évolution de l'imprimerie mais aussi à la Réforme.

HISTOIRE DE L'ÉDITION

La France des humanistes. Hellénistes II, par Jean-François MAILLARD et Jean-Marie FLAMAND, avec la collaboration de Marie-Élisabeth BOUTROUE et Luigi Alberto SANCHI, Turnhout, Brepols, 2010, XXVI-737 p. + 10 planches hors-texte (coll. « Europa Humanistica », 8).
ISBN : 978-2-503-51914-2

Les lecteurs des *NLA* qu'intéressent les débuts de l'étude du grec en France ne manqueront pas de se réjouir de la parution de ce gros volume qui retrace certaines des étapes les plus marquantes de la transmission de textes grecs, à partir de 1476 jusqu'au milieu du XVIe siècle, par le moyen du livre manuscrit, puis du livre imprimé. Chacune des cinq monographies qui forment cet ouvrage est consacrée à un humaniste et dresse la liste des textes « transmis » (qu'ils soient publiés, traduits ou commentés) : l'ouvrage donne, avec d'abondantes annotations, tous les « paratextes » contenus dans chaque édition (pièces liminaires, épîtres dédicatoires en latin ou en grec) et signale les particularités d'exemplaire. Il est à noter que tous les paratextes grecs sont intégralement publiés et traduits en français. Le volume s'ouvre sur la description des quelque 120 manuscrits dus au copiste Georges Hermonyme de Sparte, actif à Paris à partir de 1476 : la diversité et la richesse des textes transmis – classiques et byzantins – sont surprenantes ; dans le domaine de l'imprimé, l'activité d'Hermonyme, certes plus réduite, est également notable. C'est en 1507 que paraît chez Gilles de Gourmont le premier livre entièrement imprimé en grec par un imprimeur parisien, le *Liber Gnomagyricus* de François Tissard, collection de sentences de caractère moral reprises d'un Théocrite aldin de 1495-1496. Tissard, courageux novateur, est vite éclipsé par l'Italien Jérôme Aléandre, futur cardinal, dont l'enseignement parisien donne dès 1509 une impulsion décisive à l'étude du grec et qui joue un rôle important dans l'édition de textes par des imprimeurs parisiens (toujours Gilles de Gourmont), et d'instruments de travail encore rares et néanmoins indispensables (lexique gréco-latin, grammaire grecque). Ensuite est soulignée l'importance éditoriale considérable de Jacques Tusan (dit Toussain), élève direct de Guillaume Budé et premier lecteur royal de grec désigné par François Ier en 1530 : très lié au milieu des imprimeurs parisiens (notamment Jacques Bogard, Conrad Néobar, Chrestien Wechel), il publie de nombreux textes grecs à l'intention de ses étudiants. Enfin, on doit à Jean Cheradame, autre lecteur royal, la publication de nombreux textes grecs précédés d'épîtres dédicatoires (souvent en grec), qui n'avaient pas été lues depuis cinq cents ans et qui sont ici publiées avec traduction française et annotations.

Cet ouvrage s'inscrit dans la collection « Europa Humanistica », publiée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS, Paris), dont on peut rappeler que tous les précédents volumes intéressent aussi directement l'histoire du livre : outre quatre volumes allemands consacrés aux humanistes du Palatinat (Marquart Freher, Janus Gruter, 2005 ; David Pareus, Johann Philipp Pareus et Daniel Pareus, 2010), un volume consacré aux traducteurs et éditeurs de la Bible en hongrois (*Humanistes du Bassin des Carpathes*, 2005), rappelons en particulier les deux volumes consacrés à de grands imprimeurs du XVIe siècle, l'un dû à Judit Keckskeméti, Bénédicte Boudou et Hélène Cazes (*Henri II Estienne, imprimeur et écrivain*, 2003), l'autre, dû aux mêmes auteurs, consacré à *Robert et Charles Estienne : des imprimeurs pédagogues* (2009). Le projet « Europa humanistica », organisé à échelle internationale (France, Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Portugal, Hongrie, Italie, République Tchèque), est assurément en pleine expansion et la vitalité de la collection ne tardera pas à se manifester par de nouvelles publications.

Joannes SERREIUS [Jean SERRIER], *Grammaire française (1623). Texte latin original présenté, traduit et annoté*, Alberte Jacquetin-Gaudet (éd.), Paris, H. Champion, 2005, 462 p., ISBN : 2-7453-1144-1 (Luigi-Alberto Sanchi)

Peu connu voire inconnu, le médecin lorrain Jean Serrier (Serreius) est l'auteur d'un petit manuel de langue française à succès, avec ses onze éditions de 1598 à 1648, et destiné à un public germanophone, lui offrant des exemples en langue allemande. Dans le cadre de la série « Traités sur la langue française » chez Honoré Champion, l'auteur comme l'œuvre ont fait l'objet d'un travail de redécouverte par l'éditrice A. Jacquetin-Gaudet, qui a jeté une vive lumière sur les rapports entre la France et le Saint-Empire et nous convie à un voyage entre humanisme européen, notamment strasbourgeois, et Réforme dans les régions situées aux bords du domaine linguistique français ou dans les terres d'Empire les plus reculées. À partir d'éléments assez minces et guère exploités – la bibliographie est embryonnaire – l'ample Introduction (p. 11-77) examine à fond chacune des données qu'offrent les textes liminaires de la *Grammatica* au fil de ses éditions successives ; elle tire parti des quelques documents d'archives encore disponibles. Ce patient travail a permis de faire apparaître convergences et similitudes, voire de découvrir ou de reconstituer des données biographiques et historiques manquantes. Bien évidemment, le texte en reproduction anastatique et la traduction commentée de la *Grammatica* (que complète un lexique méthodique trilingue) constituent le centre de ce volume, respectivement p. 81-211 et 221-403. L'éditrice replace cette grammaire française dans l'histoire du genre et signale avec précision les dettes de Serrier grâce à un système de sigles présenté p. 219. Les index des noms de personnes et de lieux, des mots grammaticaux, des expressions françaises et allemandes, permettent d'interroger sous plusieurs angles l'ensemble de cette édition, accompagnée de surcroît par plusieurs reproductions de pages de titre et de documents d'archives.

Michel PLAISANCE, *Antonfrancesco Grazzini, dit Lasca (1505-1584). Écrire dans la Florence des Médicis*, Manziana (Rome), Vecchiarelli, 2005, 358 p., ISBN : 88-8247-164-0 (Luigi-Alberto Sanchi)

Se situant dans le décor prolifique et animé de la Florence des années 1530-1580, ce recueil d'articles, fruit d'un travail de longue durée, s'intéresse en priorité à la figure du dramaturge, narrateur et poète comique Lasca (Antonfrancesco Grazzini), l'un des auteurs qui ont pu « vivre de leur plume » à la Renaissance, non seulement grâce à ses productions en prose et en vers, mais aussi à quelques opérations éditoriales comme la publication d'anthologies de poètes burlesques, tel Burchiello, ou de pièces pour les carnavals. Dans la suite du volume paru chez le même éditeur en 2004, *L'Académie et le Prince. Culture et politique au temps de Côme Ier et de François de Médicis*, le présent recueil s'ouvre sur une introduction qui fait très précisément le point sur les données bio-bibliographiques de Lasca, ainsi que sur les enjeux principaux d'une analyse de son œuvre. Au fil des chapitres, outre les questions spécifiques comme celle de la formation d'autodidacte de Lasca, on peut lire plusieurs études sur le contenu de ses morceaux, analyses d'éléments historiques (ainsi celle sur Charles Quint, p. 79-90, et sur Laurent le Magnifique, p. 201-210) et littéraires, par exemple le statut, l'exégèse et l'interprétation du genre « burlesque », de la *beffa*, de la nouvelle, ou la typologie des personnages et l'emploi des images, ici (p. 282-288) malheureusement desservies par des reproductions qui laissent à désirer. Fondé sur une masse imposante de documents et sur un constant dialogue avec les écrits des autres spécialistes de cette époque, l'ouvrage de M. Plaisance est autant le miroir de trente ans de débats et recherches sur les milieux de Vasari et des Médicis, sur la tradition littéraire qui part de Boccace et passe par l'Arétin, qu'un volume appelé à rester vivant par sa solidité et la riche diversité des approches.

Clive GRIFFIN, *Journeymen-printers, heresy, and the Inquisition in Sixteenth-century Spain*, Oxford, OUP, 2005, 318 p., ISBN : 0-19-928073-8 (Luigi-Alberto Sanchi)

Cette étude d'un grand intérêt sur l'Espagne de la Contre-Réforme a pour point de départ les arrestations à Tolède, en 1569, de quelques ouvriers-imprimeurs dénoncés en tant qu'hérétiques et de l'archevêque et primat d'Espagne nommé par Philippe II, Bartholomé de Cananza, auteur d'un *Commentaire sur le catéchisme* conçu pour ramener les Anglais dans le giron de l'Église romaine, mais rédigé d'une manière considérée comme suspecte. Une concomitante campagne d'affichage dans tout Tolède de tracts antipapistes comportant des vers sur l'Antéchrist marque alors le début d'une importante période de répression inquisitoriale que l'Auteur étudie en analysant les documents dans le but de retracer les données biographiques des ouvriers-imprimeurs itinérants, objet des poursuites, ainsi que leur univers professionnel et confessionnel. Trois chapitres introductifs donnent le contexte historique et les modalités des dénonciations et des interrogatoires menés par l'Inquisition (« *Introduction* », p. 1-25 ; « *Denunciation, flight, and arrest* », p. 26-48 ; « *Proofing the printers* », p. 49-74). On fait alors le point sur la migration de ces ouvriers européens (« *Foreign printing-workers in Spain* », p. 75-91) pour ensuite se focaliser sur quelques personnalités mieux documentées (« *Three young men* », soit Antoine de La Bastide, Hendrik van der Loe et Pierre de Reims, p. 92-117 ; « *Two settled printers* », Juan Franco et Pierre Régnier, p. 118-155). Enfin Clive Griffin examine longuement les données sur l'organisation de leur travail et les coutumes et croyances des prévenus (« *The presses* », p. 156-191 ; « *Attitudes and customs* », p. 192-214 ; « *Beliefs* », p. 215-251). Un dernier chapitre, « *The end* », p. 252-266, enquête sur la conclusion, pas toujours connue mais prévisible, des différentes affaires d'hérésie qui ont livré tant d'informations sur ce milieu espagnol. L'ouvrage est complété par une ample bibliographie et un index des noms.

Marco PAOLI, *La dedica. Storia di una strategia editoriale (Italia, secoli XVI-XIX)*, prefazione di Lina Bolzoni, Lucca, Maria Pacini Fazzi editore, 2009, 415 p., 34 ill. ISBN : 978-88-7246-927-9

Déjà présente dans les textes antiques, la dédicace connaît avec l'imprimé une toute nouvelle fortune qui en multiplie les fonctions. Outre ses aspects économiques et politiques, en liaison avec l'émergence d'un nouveau statut de l'auteur, la dédicace révèle la rhéto-

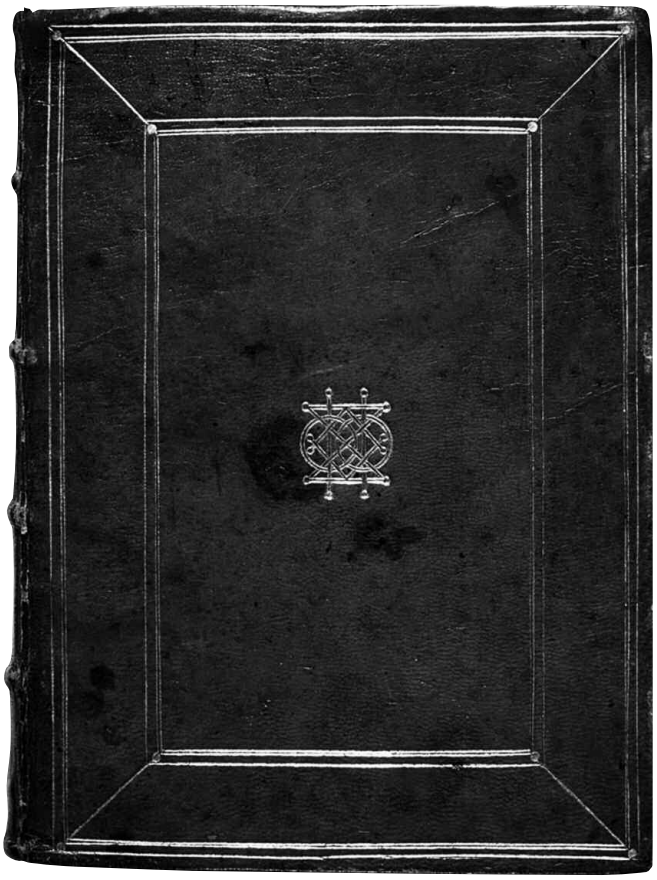
rique complexe d'un véritable genre littéraire. Elle intéresse enfin l'histoire du livre dans son architecture matérielle, les arts graphiques et l'histoire même du texte produit au sein d'un réseau politique ou scientifique dont on ne saurait souvent à peu près rien sans ces précieux paratextes qui abondent sous diverses formes à partir de la Renaissance. Commencé d'être exploité depuis environ un demi-siècle par des pionniers tels que Karl Schottenloher et Wolfgang Leiner, puis par Gérard Genette, ce domaine a fait l'objet de nombreux colloques et de deux périodiques, *Paratesto* et *Margini* sous forme électronique.

Le présent ouvrage dont quatre chapitres reprennent des articles publiés entre 1996 et 2007 concerne exclusivement le livre italien jusqu'à la crise de la dédicace à la fin de l'Ancien Régime. Les deux premières parties traitent l'une l'architecture du système, autrement dit ses règles, ses motivations et ses topiques, l'autre les textes théoriques sur le genre : ceux de Girolamo Ruscelli (1554), de Giovanni Fratta (1590) et de Battista Guarini (1594), les épîtres dédicatoires faisant même l'objet de deux recueils par Comin Ventura da Bergamo à l'aube du XVIIe siècle (1601-1602 et 1605-1607), dont figure en appendice la liste des dédicateurs et des dédicataires. Des controverses apparaissent cependant dès cette époque, qui constituent les premiers signes d'une crise du système de la dédicace, dont témoignent Alessandro Tassoni et Traiano Boccalini en 1612 et 1613, puis le dialogue *Il Frachetta* de Giovanni Bonifacio en 1624. Une troisième partie illustrant la pratique de la dédicace s'ouvre par un chapitre sur les préfaces d'Alde Manuce, somptueusement éditées en 1975 par Carlo Dionisotti, où s'expriment avec une particulière netteté les diverses visées de la dédicace ainsi que le nouveau rôle revendiqué par le monde du livre. Dans sa pratique de la dédicace, Anton Francesco Doni, au milieu du XVIe siècle, sera le premier commentateur lucide des us et abus du système. Suit un vaste tour d'horizon sur la dédicace à l'époque « baroque » depuis le cavalier Marin et Galilée jusqu'à Juan Caramuel, avant que soit abordée dans le dernier tiers de l'ouvrage son évolution ultime au XVIIIe siècle, caractérisée par une certaine ritualisation et une standardisation de la pratique qui suscitent résistances et critiques.

Outre les illustrations données en fin de volume, qui marquent fort à propos la solidarité de la page de titre, du frontispice et de la dédicace, la grande richesse documentaire et théorique de cet ouvrage fondé sur la production italienne ne manquera pas de susciter de nouvelles études dans un domaine encore très partiellement exploré ailleurs, afin de permettre d'évaluer constantes et variantes d'un pays à l'autre.

Peiresc et l'Italie, Marc Fumaroli (dir.), édition établie par Francesco Solinas, Paris, Alain Baudry, 2009, ISBN : 978-2-357-55004-9, 56 €

Né dans une famille provençale d'origine toscane, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) étudia les lettres et le droit. Sa *peregrinatio academica* en Italie (1600 et 1601) marquera profondément le jeune homme. Les cours à l'université de Padoue, ses visites à Venise, Bologne, Florence et Rome, enrichies de précieuses amitiés, de contacts et de lectures, le mettront en rapport avec les esprits les plus brillants et les plus raffinés de la péninsule de Giovan Vincenzo Pinelli à Galilée, d'Ulisse Aldrovandi à Pierre Paul Rubens et au cardinal Del Monte. Le colloque napolitain de 2006 et le volume d'Actes qui en est issu réitèrent la question posée, il y a quarante ans, par Cecilia Rizza (*Peiresc e l'Italia*, Torino Giappichelli 1965) sur les liens et la correspondance de Peiresc avec les savants, hommes de science et hommes politiques d'Italie. Encore méconnues, ces correspondances italiennes de Peiresc seront publiées dans une collection conçue par Marc Fumaroli, réalisée par son Institut européen d'histoire de la République des Lettres - Respublica Literaria en collaboration avec l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, l'École normale supérieure et l'Institut d'études littéraires du Collège de France.



Les lecteurs des *NLA* s'intéresseront plus particulièrement aux études d'Angela Nuovo (« Ritratto di collezionista da giovane, Peiresc a casa Pinelli »), d'Anna Maria Raugei, (« Peiresc e la bibliotheca di Gian Vincenzo Pinelli ») et de Massimo Ceresa, (« Peiresc e la Biblioteca Vaticana »), montrant la fascination exercée par les grandes bibliothèques italiennes sur le jeune homme. Jérôme Delatour oppose en revanche l'« italophilie » de Peiresc à la faiblesse des relations qu'ont entretenu avec la péninsule les frères Dupuy, pourtant soucieux d'enrichir leur bibliothèque de tout ce qui se publiait en Italie. Isabelle de Conihout (« Du nouveau sur la bibliothèque de Peiresc ») reconstitue la face cachée de la bibliothèque de l'érudit aixois, et montre que les célèbres volumes reliés en maroquin rouge au chiffre NKΦ – dont elle retire la paternité à Le Gascon pour la rendre à Corberan – ne représentent qu'un quart de sa bibliothèque.

Mais les lecteurs des *NLA* s'intéresseront aussi au portrait foisonnant que dresse le volume des curiosités de Peiresc dans les domaines scientifique et antiquaire, résumées dans l'introduction où Marc Fumaroli dresse un parallèle entre Montaigne et Peiresc. Ajoutons

que le volume, très illustré, a été fort élégamment revêtu d'une reliure reprenant les motifs géométriques des tranches des livres de Peiresc, et constitue un très bel objet de curiosité.

LESSING, Gothold Ephraim, *Dramaturgie de Hambourg*, traduction intégrale, augmentée de paralipomènes, d'une chronologie et de témoignages d'époque avec introduction, notes et commentaires par Jean-Marie Valentin, Paris, Klincksieck, 2010, CXXVI-594 p. (coll. « Germanistique » 12). ISBN : 978-2-252-03691-4 (François Moureau)

L'histoire éditoriale de ce chef-d'œuvre de la réflexion dramaturgique allemande du siècle des Lumières n'est pas l'aspect le moins intéressant que met en évidence le traducteur et commentateur moderne de la *Dramaturgie de Hambourg*, Jean-Marie Valentin. En effet, il expose le détail de la publication originale allemande de cet ouvrage dans le contexte de la piraterie du livre en cette fin de XVIIIe siècle, où la contrefaçon était un exercice de haute voltige pratiquée dans la totalité des pays d'Europe. Lessing entendait contrôler directement la publication de ses écrits. Après diverses péripéties dont nous reparlerons, Lessing s'installe à Hambourg en décembre 1766 avec le projet de soutenir le « Nationaltheater » qui vient d'être créé dans la ville hanséatique. Pour cela, il décide de créer une revue, d'investir dans une imprimerie et de devenir son propre éditeur (« Selbstverleger »). Il s'associe alors avec Johann Bode. À l'origine, la *Dramaturgie de Hambourg* est une entreprise de presse qui donna lieu jusqu'en avril 1768 à 104 livraisons plus ou moins hebdomadaires. Ce type de publication périodique sur le théâtre est tout à fait habituel en Europe à cette époque, comme *L'Observateur des spectacles* (1762-1763) de Chevrier. Lessing avait une ancienne expérience de journaliste au sens où l'entendait Voltaire dans ses « Conseils à un journaliste » : le commentaire littéraire. Il avait débuté par la traduction de pièces de théâtre françaises, dont une des moins attendues, *Annibal*, unique tragédie d'un jeune dramaturge nommé Marivaux qui connut un retentissant échec et le persuada de renoncer pour toujours au vers tragique ; il entreprit aussi la traduction de *Catilina* de Crébillon père et de *La Vie est un songe* de Calderón. Ses relations avec Voltaire en Prusse furent tout à fait orageuses ; s'il traduisit quinze de ses « petits écrits historiques », il ne se mêla pas de traduire son théâtre, alors qu'il l'avait fait de celui de son ennemi intime, Crébillon pour l'une de ses plus médiocres tragédies et il récidiva plus tard en traduisant les drames bourgeois de Diderot, corruption théâtrale absolue pour l'auteur de *Zaïre*. En revanche, Voltaire le soupçonna de vouloir traduire son *Siècle de Louis XIV* dès sa parution en 1751 à Berlin et il lui en témoigna dorénavant cette solide rancune qui était l'une de ses marques de fabrique. Fort de ses activités de traducteur de la production théâtrale européenne, Lessing avait débuté dans la presse berlinoise (*Berlinische privilegierte Zeitung*, 1748). L'année suivante, il eut un premier projet personnel de revue consacrée au théâtre ancien et moderne. Mais c'est à partir de juin 1754 qu'il publie à Berlin chez Christian Friedrich Voss la *Theatralische Bibliothek* (4 livraisons, 1754-1759) où il traduit de nombreux inédits en allemand : remarques sur le genre larmoyant à la mode à Paris avec Nivelle de la Chaussée, mais aussi l'*Histoire du théâtre italien* de Luigi Riccoboni, le Lélio des comédies de Marivaux, et extraits de l'abbé Dubos et de quelques livres français à la mode, sans négliger les domaines italien et espagnol. De 1759 à 1760, il donne encore une série de lettres périodiques, où il donne la préférence au théâtre anglais et Shakespeare sur Corneille et Voltaire… La *Dramaturgie de Hambourg* sous sa forme initiale de « spectateur » dramatique périodique dans la tradition du genre est donc l'aboutissement d'une carrière de « journaliste ». Mais la rançon du succès fut aussi la contrefaçon des feuilles originales avant qu'elles fussent rassemblées en volume. On songe à ce que l'on a appelé les « préfaçons » au siècle suivant : la publication en volume par les imprimeries belges des feuilletons de romans donnés par la presse parisienne avant même que le libraire français acquéreur des droits ait pu mettre sur le marché sa propre édition. C'est ce qui arriva aux feuilles de la *Dramaturgie de Hambourg*. À Pâques 1769, la publication officielle des deux volumes n'était pas encore réalisée que le libraire de Leipzig Engelbert Benjamin Schwickert en donna une « préfaçon » sous la vraie fausse adresse londonienne de Dodsley. Cet imprimeur-libraire existait bien à Pall Mall : Robert (1703-1764) était connu comme poète et auteur dramatique et son frère, James lui succéda jusqu'en 1797 à la tête de leur entreprise créée en 1750 sous l'enseigne : « At Tullys' Head ». Mais James Dodsley publiait alors réellement des ouvrages sous l'adresse de Francfort et de Leipzig comme la traduction de l'*Essay upon prints* de William Gilpin (*Abhandlung von Kupferstichen*, 1768) ou, la même année, la *Christliche Kirchengeschichte* de Johann Matthias Schröckh. Dans les dernières lignes de la *Dramaturgie*, Lessing suggérait qu'il était temps de « mettre à exécution le projet de Leibniz », une coopérative des savants allemands (« Societas eruditorum Germaniæ »), première ébauche d'une société des auteurs pour défendre leur droit face à la rapacité des libraires et à leurs mauvaises manières. Ce beau projet n'eut pas de suite.

CATALOGUES D'EXPOSITIONS

Chroniques de l'éphémère. Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet, [Paris], INHA, [2010], 84 p., ill. (François Moureau)

Cet élégant petit volume à l'italienne est le témoignage imprimé d'une exposition ouverte à l'INHA du 15 septembre au 15 décembre 2010 à partir de la collection Jacques Doucet léguée en 1917, qui est l'un de ses fonds les plus importants. D'éminents spécialistes ont contribué au catalogue (Jérôme de la Gorce, Annie Charon, Émilie d'Orgeix, Vivien Richard, Marie Baudière, Fanny Lambert) sur divers thèmes relevant de ce type de littérature hagiographique très illustrée des deux derniers siècles de la monarchie française. Un catalogue de 42 œuvres (dont des dessins originaux et des gravures séparées) précède une courte, mais très utile bibliographie : le portail numérique AGORHA fournira en ligne le détail de cette collection. Carrousels à Paris, puis à Versailles, entrées royales, pompes funèbres, spectacles sur la Seine accompagnés de feux d'artifice, la monarchie est une fête, dont la publication en beaux volumes in-folio reste un témoignage qui sert aussi à la propagande d'État, en particulier pour les représentants diplomatiques des autres monarchies. D'où des exemplaires en maroquin aux armes royales ornés de la fameuse

dentelle du Louvre par des relieurs comme Padeloup et préparés par la direction des Menus Plaisirs. Il s'agit d'abord d'un « récit » où aucun des participants notables n'est oublié, le tout scandé par des illustrations les plus magnifiques possibles. On y voit aussi des spectateurs pour que l'on puisse juger des proportions. Les notices assez brèves traitent thématiquement des livres de fêtes eux-mêmes, des documents graphiques séparés, des traités (feux d'artifices, etc.) et de quelques ouvrages étrangers (surtout italiens) qui inspirèrent leurs adaptations françaises. Signalons encore, quoique ne comportant pas de livres anciens, mais de remarquables dessins et documents d'archives, une importante exposition au sujet voisin : « Dans l'atelier des Menus Plaisirs du roi. Spectacles, fêtes et cérémonies aux XVIIe et XVIIIe siècles » (Paris, Archives nationales, janvier-avril 2011).

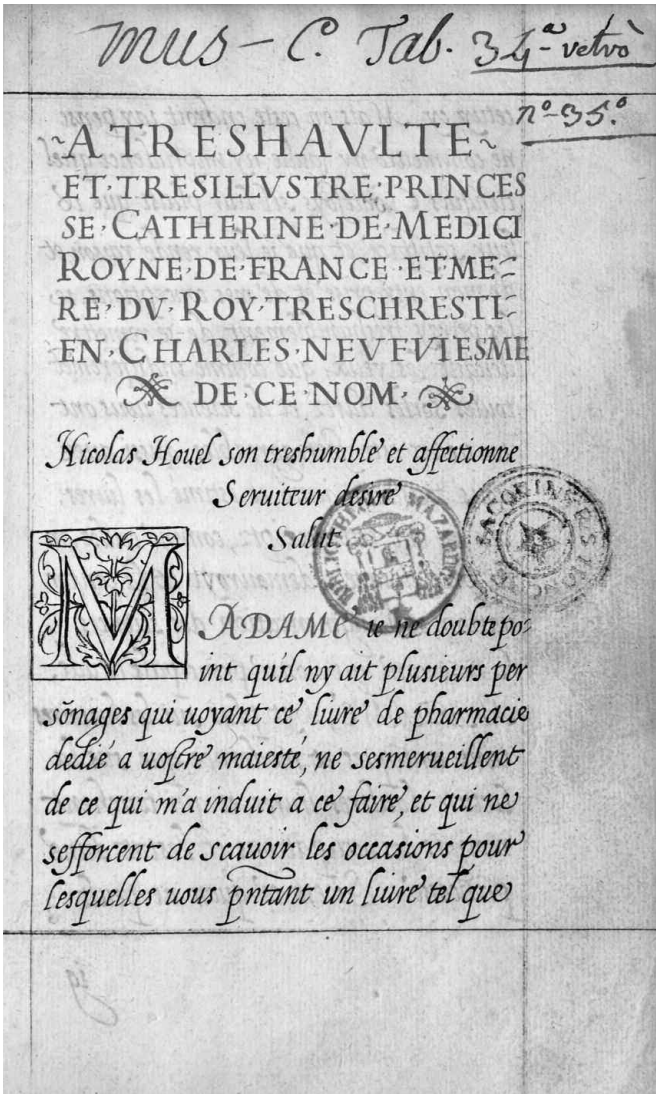
HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

Les hôtels de la guerre et des affaires étrangères à Versailles. Deux ministères et une bibliothèque municipale du XVIIIe au XXIe siècle, Basile Baudez, Élisabeth Maisonnier et Emmanuel Pénicaut (dir.), Paris, N. Chaudun, 2010, 279 p. ISBN : 978-2-35039-091-8

Les années 2010-2011 marquent le 250e anniversaire de la construction, à Versailles, dans l'actuelle rue de l'Indépendance américaine, des hôtels de la Guerre et des Affaires étrangères. Ces deux hôtels, voulus par Louis XV et Choiseul pour abriter ces deux ministères, et dessinés par l'ingénieur Berthier, père du maréchal d'Empire, furent le premier ensemble de bâtiments ministériels construits en France. Leur construction mit en œuvre des techniques architecturales particulièrement novatrices pour l'époque. Elle donna lieu aussi à la réalisation de magnifiques décors intérieurs, que l'on peut encore admirer de nos jours, en particulier dans la Galerie des archives de l'hôtel des Affaires étrangères, où des dessus-de-porte représentent des vues de toutes les capitales européennes.
Après la tourmente révolutionnaire, l'hôtel de la Guerre fut transformé en caserne ; devenu l'École du génie militaire au XXe siècle, il abrite encore des services du ministère de la Défense. L'hôtel des Affaires étrangères, quant à lui, accueillit au XIXe siècle la Bibliothèque municipale de Versailles : les collections de cette bibliothèque, issues en particulier des séquestres faits au château sous la Révolution, en font l'une des plus précieuses collections de livres anciens de France. L'ouvrage retrace également l'histoire de cette bibliothèque, tant du point de vue de ses collections, que de son administration ou de son public.

Il mecenatismo di Caterina de' Medici. Poesia, feste, musica, pittura, scultura, architettura, Sabine Frommel, Gerhard Wolf, Flaminia Bardati (éd.), Venise, Marsilio, 2008, 524 p., 181 fig., ISBN : 978-88-317-9352, 49 €

Cet ouvrage réunit les communications présentées lors du colloque consacré au mécénat de Catherine de Médicis, tenu en septembre 2005 au Kunsthistorisches Institut de Florence, en collaboration avec l'EPHE. Les vingt articles illustrent l'ensemble des domaines dans lesquels Catherine de Médicis exerça un mécénat, de l'architecture à la littérature, de la peinture à la sculpture en passant par la musique et démontrent comment, dans un contexte historique mouvementé, cette princesse étrangère réussit à définir un nouveau goût synthétisant les cultures française et italienne.


mus – C. Tab. 34^a^ vetro
n° 35°
A TRESHAVLTE
ET TRESILLVSTRE PRINCES
SE CATHERINE DE MEDICI
ROYNE DE FRANCE ET ME-
RE DV ROY TRESCHRESTI-
EN CHARLES NEVFVIESME
DE CE NOM
Nicolas Houel son treshumble et affectionne
Seruiteur desire
Salut
MADAME ie ne doubte po-
int quil ny ait plusieurs per
sõnages qui uoyant ce liure de pharmacie
dedié a uostre maiesté, ne sesmerueillent
de ce qui m'a induit a ce faire, et qui ne
sefforcent de scauoir les occasions pour
lesquelles uous pntant un liure tel que

Tant en raison des centres d'intérêt des organisateurs du colloque qu'en raison de la passion bien réelle de la reine pour les bâtiments, l'architecture occupe une place centrale dans le volume. C'est également le cas des fêtes, des spectacles et de la danse (l'invention du ballet de cour), ainsi que des arts graphiques, domaines dans lesquels le mécénat de la reine revêt une visée plus politique. Dans le domaine littéraire, l'article de Jean Balsamo (« "Ses vertus l'ont assise au rang des Immortels" : Catherine de Médicis et ses poètes ») démontre au contraire que Catherine ne sut pas mettre les Lettres à son service. Ce qui ne l'empêchera nullement d'être accusée de pratiquer un mécénat italianisant. Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux (« À la recherche de la bibliothèque perdue de Catherine de Médicis »), donnent un supplément à leur première étude de la bibliothèque de la reine (*Funérailles à la Renaissance*, 2001) et publient un Inventaire préliminaire de quelque 90 livres ayant appartenu à Catherine de Médicis (Quentin-Bauchart en donnait 33). Ils y étudient et datent les marques d'appropriation de Catherine, les distinguant de celles de son époux Henri II et proposant pour le célèbre « HD » (le prétendu « Henri-Diane ») la lecture « Henri Deuxième », et insistent sur l'utilisation systématique, tant sur les

reliures que dans les autres arts décoratifs, du matériel emblématique du veuvage. Catherine possédait également de nombreuses curiosités que dévoile M. Hoogvliet. Abritée dans un cabinet, cette collection, qui mélangeait animaux naturalisés, instruments semi-scientifiques, jeux, mais aussi ouvrages de généalogie et cartes de géographie, visait à accroître le prestige intellectuel et culturel de la souveraine. Au total un volume passionnant pour les historiens de l'art et ceux de la littérature, qui se referme sur la conclusion de Henri Zerner, « Catherine et les arts, la fin de la légende noire ».

Philippe DESAN, *Bibliotheca Desaniana. Catalogue Montaigne*, Paris, Classiques Garnier, 2011 (coll. « Études montaignistes », 60), 256 p. ISBN : 978-2-8124-0242-5, 123 €

Avec 186 numéros représentant 148 éditions, le fonds Montaigne de la Bibliotheca Desaniana contient presque toutes les éditions des œuvres de Montaigne, ainsi que les traductions en italien, anglais, néerlandais et allemand jusqu'en 1833. Chaque entrée du catalogue comprend la collation de l'exemplaire, son contenu bibliographique, une notice sur les particularités de l'édition, la description de la reliure, l'identification des provenances et la reproduction en couleur de la page de titre et de la reliure.

András EMŐDY, *A Szatmári római katolikus egyházmegye műemlékkönyvtárának régi állománya. Altbücherbestand der Bibliothek der Diözese in Sathmar. Fondul de carte veche al bibliotecii eparhiale din Satu Mare. Katalógus 1701 előtti külföldi nyomtatványok Régi Magyar Könyvtár*, Oradea / Nagyvárad, Varadinum Script Kiadó, 2010 (A Kárpát-medence Magyar könyvtárainak régi könyvei. Altbücherbestand ungarischer Bibliotheken im Karpatenbecken 5), 237 p. ISBN : 978-606-92421-2-4

Les *NLA* ont eu à plusieurs reprises l'occasion de rappeler l'intérêt et l'abondance des fonds anciens hongrois (Hongrie actuelle et États successeurs), le plus souvent demeurés intacts et cohérents dans leur lieu d'origine.
Ce catalogue de livres antérieurs à 1701, le cinquième d'une collection inventoriant les bibliothèques du bassin des Carpates, sous la direction d'István Monok dans le cadre d'un programme de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, en offre un nouvel exemple. Provenant pour l'essentiel des fonds de deux bibliothèques franciscaines de Sathmar (aujourd'hui Satu Mare en Transylvanie roumaine) et de Nagybánya (aujourd'hui Baia Mare), une part importante de la première a pour origine la collection de la maison mère de Gyöngyös à l'époque de la suzeraineté turque et de la Réforme. Outre un incunable vénitien de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée, traduit par Georges de Trébizonde et édité par Girolamo Bologni (Venise, Bernardino Benali, 31 mai 1497), on y trouve, classés chronologiquement, 148 ouvrages du XVIe siècle, 518 du XVIIe siècle et 85 livres anciens hongrois jusqu'en 1712, dont la description très précise mentionne notamment toutes les provenances. Le catalogue est complété par deux index : des imprimeurs-libraires, classés par lieu d'impression, et des possesseurs. On attend avec le plus vif intérêt la parution complémentaire du catalogue annoncé de deux collections du même diocèse, conservées dans leur lieu d'origine : celle de la bibliothèque franciscaine de Kaplau / Căpleni et celle, beaucoup plus riche, des piaristes de Großkarol / Carei, en espérant pouvoir disposer de traductions allemande et roumaine complètes de la substantielle introduction en hongrois sur l'historique des fonds plutôt que des brefs résumés donnés ici.

HISTOIRE DE LA PRESSE

Rudj GORIAN, *Editoria e informazione a Gorizia nel Settecento : la « Gazzetta goriziana »*, Trieste, Deputazione di storia per la Venezia Giulia, Editreg, 2010, 294 p. ISBN : 978-8888018-90-4 (François Moureau)

Les travaux sur la presse italienne du XVIIIe siècle se multiplient depuis quelques années. La division politique de l'Italie ne facilite guère des recherches, menées depuis les années 1970 dans le domaine français : le *Dictionnaire des journaux 1600-1789* (Paris, Universitas, 1991, 2 vol.) répertorie d'ailleurs divers journaux italiens publiés en langue française. Cette étude sur une gazette publiée sur les marches de l'Italie linguistique montre la spécificité de ce type de presse dans une configuration politique où la propagande d'État se combine à la politique coloniale autrichienne dans l'Adriatique. La *Gazzetta goriziana*, feuille hebdomadaire publiée entre 1774 et 1776 à Gorizia (Goritz) dans l'actuelle province de Frioul-Vénétie-Julienne, était connue par quelques travaux antérieurs, dont ceux qui concernaient Giacomo Casanova. La monographie présentée par R. Gorian est une présentation de la gazette elle-même suivie d'extraits significatifs pour un périodique dont les exemplaires sont particulièrement rares, comme souvent pour ce type de périodique à aire géographique limitée. L'entreprise fut créée par un libraire très actif de Gorizia, Valerio de'Valerz, qui édita en 1774-1775 l'*Istoria delle turbolenze della Polonia* de Casanova et, quelques années plus tard, diverses œuvres de Lorenzo Da Ponte. Libraire éclairé, il contribua à diffuser les idées et les travaux de la Société d'agriculture locale. Ce type de gazette est assez proche des *Affiches* publiées en France à la même époque dans les différentes Généralités : l'information générale, dont les informations étrangères, et les nouvelles politiques sont secondes par rapport aux articles concernant le progrès des sciences utiles, les anecdotes et les faits significatifs que l'on peut relier à une forme d'éducation par les petits faits vrais et les nouvelles de l'édition, surtout locale et régionale. Le comte Rodolfo Coronini Cronberg, vice-président du comté de Gorizia, conseillait la gazette, tout en en surveillant discrètement le contenu. R. Gorian donne des extraits thématiques du périodique : sur Casanova édité à Gorizia et des informations sur ce personnage « bene noto alla repubblica letteraria », sur des visiteurs plus ou moins illustres, des fêtes et des spectacles, des nouvelles scientifiques et des informations provenant de diverses villes d'Italie, outre Vienne, etc.

COURRIER DES LECTEURS

Une œuvre anonyme attribuable à François Demoulins. Appel à témoin (Françoise Fery-Hue).

Le catalogue de vente *Précieux incunables, éditions aldines, livres rares du XVIe au XIXe siècle, livres modernes illustrés par des peintres… [Vente à Genève, Nicolas Rauch, les 29 et 30 mars 1954]*, Genève, N. Rauch, 1954, décrit p. 59 sous le n° 123 un petit manuscrit contenant un texte anonyme, en prose, datable du premier quart du XVIe siècle :

[**Conseil au Roy François Ier concernant les finances.**] **Lemoulument. Cler & vray concernant lauctorite du Roy. le prouffit de ses affaires & subiectz** en lobservation de ceste figure selon les articles y apposez. Manuscrit sur vélin, en lettres rondes. *France, vers 1522*. In-8 de 13 ff., peau de daim.

Curieux manuscrit contenant tout un programme pour la réorganisation des finances du roi.

Écrivant contre les abus des conseillers financiers et de ceux qui avaient pour mission de prélever les impôts, l'auteur propose, dans un dernier chapitre concernant les dépenses, de créer une commission de trois membres responsables de tenir les comptes des dépenses. Son système aboutit ainsi à un contrôle sérieux grâce auquel le roi peut à chaque instant savoir où en est l'état du trésor. Il préviendrait également les abus invraisemblables commis par les receveurs et leurs subordonnés.

Le manuscrit se termine par cette amusante souscription : « Lan Mil cincq cens quinze. 516. 517. 518. 519. 520. 521. Et iusques a lan Mil cinq cens vingt & deux. Sans y pouvoir donner provision mon fils et moy feusmes continuellement desrobez par les gens de finances ». Comme quoi rien de nouveau sous le soleil !

La souscription, que l'auteur de la notice qualifie d'« amusante », n'est autre qu'un extrait du *Journal* dit de Louise de Savoie. Le rédacteur de ce *Journal* est mieux connu depuis la démonstration récente de Myra Orth. Il s'agit du franciscain François Demoulins – dit Rochefort –, maître d'école de François d'Angoulême, devenu son chapelain, puis nommé en octobre 1519 grand aumônier de France.

Son œuvre est longtemps restée inconnue, à tel point que Jean-François Dreux du Radier, dans sa *Bibliothèque historique et critique du Poitou* (1754) affirmait qu'on ne pouvait lui attribuer aucun écrit. Pourtant, sont attribuables aujourd'hui avec certitude à François Demoulins plusieurs œuvres restées manuscrites comme le *Dialogue sur la folie du jeu* (ms. autographe, Paris, BnF, fr. 1863), également titré *Dialogue à deux personnages par lequel ung homme aprend à vivre seurement* (d'après la note du f. 1v°, qui sert de garde de tête), écrit en 1505 ; le manuscrit a été présenté à l'exposition *Jeux de Prince, Jeux de Vilain* (Paris, BnF, 2009, p. 14, n° 2) ; le *Traité sur les vertus cardinales* (Paris, BnF, fr. 12247), composé en 1509 ; les *Horoscopes de la famille d'Angoulême* (ms. autographe, Paris, BnF, fr. 2082, qui a conservé sa reliure d'origine en soie bleue), établis en 1510 pour l'année 1511 pour Louise de Savoie et ses deux enfants ou le traité *De Saturne roy anticque* (ms. autographe, Paris, BnF, fr. 1358), achevé en mars 1511. On attribue encore à François Desmoulins de Rochefort l'*Ode monocolos* (ms. autographe, Paris, BnF, lat. 8396, dans sa reliure d'origine) qui est postérieure, mais de peu, au 21 janvier 1512, *Le fort Chandio* (ms. autographe, Paris, BnF, fr. 1194), le *Speculum principis* (d'après un ms. autographe, Washington), un *Panégyric du roi Françoys* (ms. autographe, Paris, BnF, fr. 2363), écrit en 1515. La liste des œuvres de François Desmoulins n'est ici pas close et l'intérêt pour ses écrits ne faiblit pas, comme en témoignent une thèse sur ses œuvres françaises (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, à Tours) et la prochaine parution de *Cent cinq rondeaux d'amour. Un roman dialogué pour l'édification du futur François Ier* dans la collection « Europa Humanistica », sous-série « Du manuscrit à l'imprimé ».

La qualité du manuscrit anonyme présenté à la vente de 1954 correspond bien à celle des œuvres de Demoulins, en particulier celles qui sont conservées sous une forme autographe : petit format, peu de feuillets, parchemin de qualité, calligraphie soignée, lettrines et bouts de lignes en or et couleurs.

Il ne reste plus qu'à rêver que ce manuscrit réapparaisse en vente ou à espérer que le collectionneur à qui il appartient se signale. Il doit savoir que la recherche sur cet auteur trop méconnu de la Renaissance a suffisamment avancé pour que l'on puisse comparer l'écriture de son manuscrit avec celle des autographes de Demoulins.

Directeur de la publication
Nicole Bériou
Institut de Recherche
et d'Histoire des Textes, CNRS

Rédacteurs

Marie-Élisabeth Boutroue
Jean-Marie Flamand
IRHT, section de l'Humanisme
humanisme@irht.cnrs.fr

Antoine Monaque
Bibliothèque de l'Arsenal
antoine.monarque@bnf.fr

Isabelle de Conihout
Bibliothèque Mazarine
et Association des Amis des *NLA*
conihout@bibliotheque-mazarine.fr

Site Internet :
http://www.nla-revue.org

NLA

Créée en 1992, l'Association des Amis des *Nouvelles du Livre Ancien* (AANLA) a son siège à la Bibliothèque Mazarine. Elle a pour but de promouvoir les échanges d'informations et d'idées concernant le livre imprimé du XVe au XIXe siècle. Elle organise à cet effet des rencontres, des visites et des voyages d'étude. Elle contribue, en collaboration avec l'IRHT et la BnF, à la publication de la revue les *Nouvelles du Livre Ancien*. Organisatrice en 1999 du premier colloque « Internet et livre ancien », elle maintient depuis un site Internet qui présente dans sa rubrique « NLAScope » l'actualité des expositions et colloques consacrés au livre ancien.

Depuis 2008 et la publication en ligne des *NLA*, seule l'adhésion à l'AANLA permet de recevoir la revue imprimée. L'Association des amis des *NLA* est ouverte aux personnes privées et aux institutions. Le montant de la cotisation est de 15 euros pour les membres actifs et de 40 euros pour les institutions et les membres bienfaiteurs.

Pour adhérer à l'Association ou obtenir des renseignements sur le programme d'activités, consulter le site Internet : http://www.amisnla.org.

On peut également contacter la secrétaire de l'Association : Isabelle de Conihout, Bibliothèque Mazarine, 23, quai Conti 75006 Paris. Courriel : isabelle.de-conihout@bibliotheque-mazarine.fr.

Imprimé en France
ISSN 0335-752X

maquette : benoît fleurance d'après le graphisme créé par danuta niekrasow-heller